

**UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR**  
**UFR DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES**

**DEPARTEMENT : TOURISME**



**MEMOIRE MASTER II**

**MANAGEMENT DES ACTIVITES DU TOURISME ET CULTURE**

**SUJET :**

**LES PRATRIMOINES NATURELS ET CULTURELS DE LA REGION DE KEDDOUGOU : MULTIPLES  
CONSTRAINTES ET ACUIE D'UNE REVALORISATION TOURISTIQUE.**

**Présenté par**

Ramatoulaye Ramssesse SANE

**Sous la direction de**

Dr. Abdrahamane TANGARA,  
Assistant à l'UCAD

**Membres du jury:**

Dr Abdou Aziz NIANG : Maître de conférences agrégé à l'UASZ

Dr Abdrahamane TANGARA : Assistant à l'UCAD

Dr Ousmane BASSE : Assistant à l'UASZ

Dr Ibou NDAO : Assistant à l'UASZ

**Année académique**

**2016/2017**

# Sommaire

DEDICACE.....	II
REMERCIEMENTS .....	III
INTRODUCTION GENERALE.....	1
<b>PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA REGION DE KEDOUGOU....</b>	<b>3</b>
CHAPITRE I : SITUATION GEOGRAPHIQUE .....	4
CHAPITRE II : SITUATION SOCIODEMOGRAPHIQUE.....	7
<b>DEUXIEME PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE .....</b>	<b>16</b>
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE.....	17
CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE .....	22
<b>TROISIEME PARTIE : PRESENTATION DES PATRIMOINES NATURELS ET CULTURELS DE LA REGION DE KEDOUGOU .....</b>	<b>28</b>
CHAPITRE I : PATRIMOINE NATUREL.....	29
CHAPITRE II : PATRIMOINE CULTUREL .....	34
<b>QUATRIEME PARTIE : MENACES ET PERSPECTIVES .....</b>	<b>53</b>
CHAPITRE I :MENACES SUR LES PATRIMOINES NATURELS ET CULTURELS DE LA REGION DE KEDOUGOU .....	54
CHAPITRE II : PERSPECTIVES .....	59
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>63</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>65</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>70</b>

# *Dédicace*

Nous dédions ce travail à une personne qui a toujours été très spéciale, exceptionnelle et importante à nos yeux. Une personne qui avait en elle toutes les qualités humaines aussi grande qui soient. Elle était aimable, humble, courageuse, adorable, très sociale avec une très grande gentillesse. Nous voulons nommer notre très chère grand-mère **Ramatoulaye NDIAYE**. Elle nous a toujours donné tant d'amour et d'affection durant toute sa vie et soutenu dans les moments de bonheur et de malheur. Aujourd'hui, son absence a créé un grand vide dans la famille. Nous ne cesserons jamais de penser à toi. Reposez en paix chère grand-mère.

# Remerciements

Nos remerciements vont d'abord à l'endroit de notre famille notamment à nos très chers parents Amadou SANE et Fatou NDIAYE qui n'ont ménagé aucun effort pour la réussite de leurs enfants. Vous avez toujours donné et fait de votre mieux pour subvenir à nos besoins. Que Dieu vous accorde une santé de fer et une longue vie. Sachez que nous, vos enfants, vous aimons très fort.

Merci à vous grand-père pour toute l'affection et l'amour que vous nous portez. Nous remercions aussi nos tuteurs de Ziguinchor à savoir Insa SANE et sa femme Oudé DIEDHIOU ainsi que leurs enfants, de nous avoir accueilli chez eux et soutenu dans nos études durant toutes ces années.

Egalement nous remercions nos frères et sœurs, Mame Gnima SANE, Saliou Ciss SANE, Cheikh Ansoumana SANE, Aissatou SANE, Mohamed Lamine SANE, Moulaye SANE, Mame Binta SANE, Mamadou Lamine DIEDHIOU, Ndèye Awa NDIAYE. Nous ne saurons oublier nos très chers cousins et cousines pour leur soutien. Un grand merci à une personne exceptionnelle qu'est Leyla Dianké DIEDHIOU qui nous a toujours soutenu et a toujours cru en nous.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit de notre directeur de mémoire Monsieur Abdrahamane TANGARA sans qui ce travail ne serait à terme. Il nous a conseillé, orienté et soutenu durant tous nos travaux d'études, de recherches et de rédaction de ce mémoire de fin de second cycle de notre formation universitaire.

Un grand merci à nos amies et sœurs avec qui nous avons passé d'intenses moments de bonheur et partagé les moments difficiles. Nous voulons nommer Colette Chantal Satou SADIO et Yaye Khady MANGA. Veuillez trouver en ces quelques lignes toute notre reconnaissance. Merci pour toutes ces années d'amitié.

Nous remercions tous nos oncles et tantes de Tambacounda, de Dakar, de Ziguinchor et de Kolda pour leur soutien moral. Nous ne saurons oublier toutes les personnes que nous avons eu à connaître lors de notre voyage à Kédougou à savoir nos tuteurs Modou DIAGNE

et sa femme Marie SQUARE. Sans oublier aussi la famille BA à Salémata, la famille NDAO à Saraya, la famille KEÏTA à Bandafassi, la famille BINDIA à Ethyolo et la famille DIALLO à Dindéfelo.

Nous ne saurons terminer sans remercier tout le corps professoral du Département de Tourisme de l'université Assane SECK de Ziguinchor ainsi que tous nos camarades de promotion de la première année de licence au Master 2. Merci pour toutes ces années d'amitié.

# INTRODUCTION GENERALE

De nos jours, le tourisme est devenu une activité industrielle qui a marqué le système économique du 21<sup>e</sup> siècle. L'activité touristique a commencé au 18<sup>e</sup> siècle avec les jeunes Anglais qui par plaisir et agrément effectuaient le « grand tour » de la France comprenant Paris, le Sud-Est, le Sud- Ouest, le Midi et la Bourgogne. Le mot « tourist » est apparu en Grande Bretagne. Ce mot est dérivé du français « tour ». Plusieurs définitions ont été données à cette activité mais nous allons retenir celle de l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) qui dit que « le tourisme est un déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de quatre mois, dans un but de loisirs, un but professionnel (tourisme d'affaires) ou un but sanitaire (tourisme de santé) ». Selon l'organisation mondiale du tourisme (OMT) en 2012, il représentait 1/3 du commerce mondial de services avec 980 millions de touristes créant près de 250 millions d'emplois à l'échelle mondiale. Il est en réalité l'un des premiers secteurs de l'économie mondiale en raison de sa nature transversale de consommation, de son enjeu majeur de création d'emplois surtout dans les pays à forte vocation touristique.

Une telle activité transversale mérite une attention particulière de la part des pays en voie de développement qui ont d'importantes ressources naturelles et culturelles. Il est aujourd'hui opportun de signaler que le tourisme est une activité très prisée dans le monde en général et au Sénégal en particulier. En effet, au Sénégal, le tourisme est devenu un secteur clé de l'économie. Ces dernières années, il occupe la deuxième place des activités d'exploitation après la pêche. Il est un secteur pourvoyeur de revenus et un moyen de lutte contre la pauvreté. La destination Sénégal est très prisée des touristes en raison des multitudes potentialités naturelles tout comme culturelles du pays. Et parmi ces potentialités, nous pouvons parler des infrastructures hôtelières et aéroportuaires haut de gamme, de l'ensoleillement, de la qualité du littoral, de la proximité du pays avec les marchés émetteurs de touristes. Mais aussi de la diversité de ses sites et produits touristiques (la qualité des plages, les parcs nationaux, le tourisme culturel, les terrains de chasse et de pêche...). Toutes ces potentialités sont pratiquement réparties dans toutes les régions du pays mais nous nous intéressons particulièrement à la région de Kédougou.

Cette région a un important potentiel touristique. Bien qu'elle soit méconnue par un bon nombre de Sénégalais, elle est sans doute l'une des régions les plus riches du Sénégal.

Elle est riche du point de vue naturel que culturel avec la présence d'importantes ressources (le marbre, l'or, le phosphate, le cuivre, le fer). Elle est dotée de magnifiques chutes, d'un paysage luxuriant qui invite au voyage sans oublier la présence de sites naturels exceptionnels. Mais aussi d'une population métissée favorisant sa riche diversité culturelle constituant une véritable source d'attraction. Nous pouvons dire que la région dispose d'un important patrimoine naturel et culturel.

Cependant, il faut noter que le choix porté sur ce sujet n'est pas fortuit dans la mesure où il nous permet de faire connaître les patrimoines naturels et culturels de la région de Kédougou. Mais aussi d'analyser et d'appréhender les conditions de revalorisation de ces patrimoines pour une relance du secteur touristique dans cette région. En effet, toutes ces potentialités dont dispose la région de Kédougou, peuvent aujourd'hui être revalorisés pour ainsi permettre au tourisme de bénéficier d'une large promotion au niveau national tout comme international. En réalité le tourisme classique a longtemps été le produit phare de certaines destinations telles que la petite côte, la Casamance. Et aujourd'hui, plusieurs touristes aiment aller à la rencontre d'autres cultures et peuples. Ce qui va permettre au Sénégal de ne plus tout à fait dépendre du balnéaire pour accroître le développement de l'activité touristique. Avec un tel sujet, nous pouvons étudier les perspectives pouvant entraîner (susciter) une forte affluence touristique dans le pays et précisément dans la région de Kédougou.

Pour se faire, notre travail va s'articuler sur quatre grandes parties. Ainsi, dans la première partie nous allons faire une présentation générale de la région de Kédougou. Dans la deuxième, nous allons parler du cadre théorique et méthodologique. La troisième partie, porte sur l'étude des patrimoines naturels et culturels de la région et pour terminer dans la quatrième partie, nous allons dégager les menaces qui pèsent sur ces patrimoines ainsi que des perspectives à envisager.

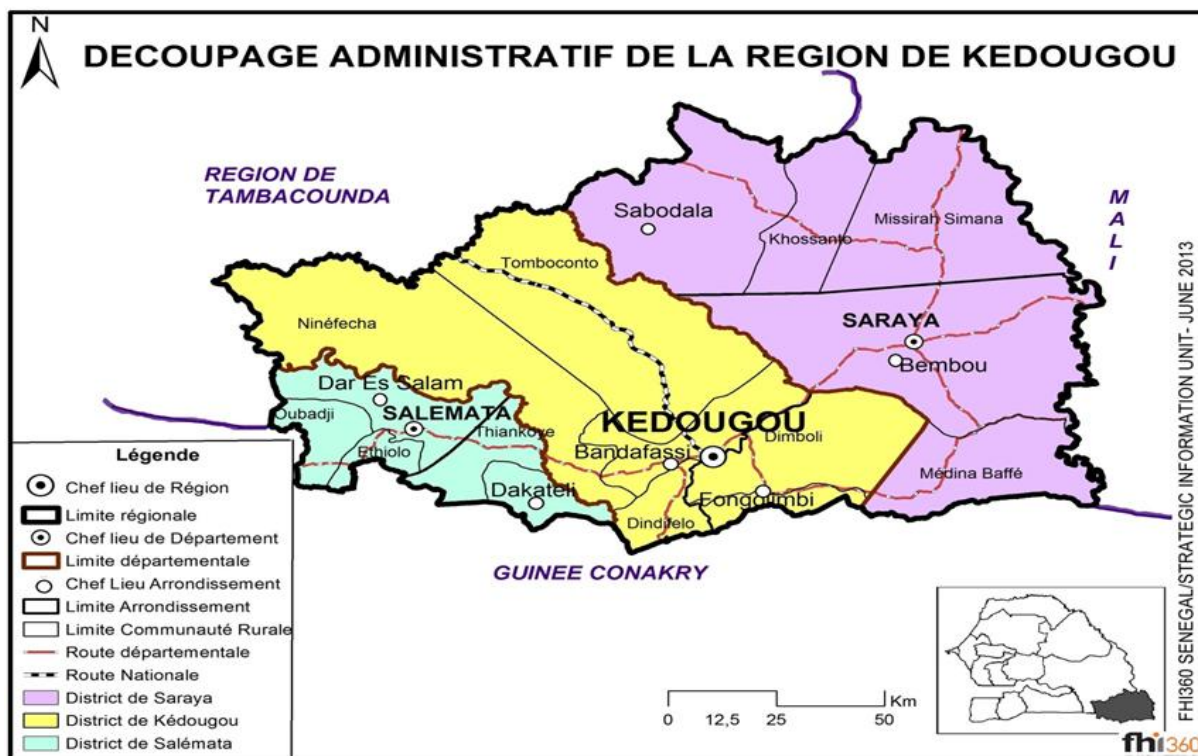
**PREMIERE PARTIE :**  
**PRESENTATION GENERALE DE LA**  
**REGION DE KEDOUGOU**



## CHAPITRE I : SITUATION GEOGRAPHIQUE

Issue du découpage de l'ancienne région de Tambacounda, la région de Kédougou a été créée par la loi 2008-2014 du 18 mars 2008 modifiant la loi 72-02 du 01 Février 1972 qui porte sur l'organisation de l'administration territoriale et locale.

**Carte 1** : Découpage administratif de la région de Kédougou



Téléchargeable sur : [www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf](http://www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf)

Kédougou est la plus grande ville du Sud-Est mais aussi l'une des plus grandes du pays, elle a été fondée par les Diakhanké en 1825 et son nom signifie « le pays de l'homme ». Elle couvre une superficie de 16896 km<sup>2</sup> et se trouve sur la route nationale 7 à 702 kilomètres de Dakar au bord du fleuve Gambie et au milieu des collines du pays bassari. Kédougou est limitée à l'Ouest et au Nord par le département de Tambacounda, à l'Est par la République du Mali et au Sud par la République de Guinée. Sur le plan administratif, elle est composée de 3 départements que sont Kédougou, Salémata et Saraya, de 6 arrondissements à savoir Bandafassi, Fongolimbi, Dakatéli, Dar Salam, Bembou et Sabodala. Elle compte aussi 20 collectivités locales dont une région, 3 communes et seize 16 communautés rurales ainsi que 317 villages.

En effet, la région de Kédougou renferme d'importantes ressources forestières, la végétation est organisée en savane arborée dense, en forêts denses et claires et en galeries forestières le long des cours d'eau. Ce paysage est coupé par le relief accidenté qui multiplie les habitats écologiques d'où nous pouvons noter l'importance de la flore qui est la plus riche et la plus variée du Sénégal. Nous y trouvons des antilopes les plus prestigieuses dont l'hippopotame, des hippopotames, des buffles ainsi que des lions, des panthères et crocodiles. Sa végétation est similaire à celle de la zone guinéenne et elle est composée de reliques de forêts sèches sur des plateaux à sols sableux et profond et de forêts galeries le long des rivières.

### **I-1 LE RELIEF**

Dans cette partie du pays, le relief est le plus accidenté avec un point culminant à 581m à Sambangallou au Sud. La région est bordée à l'Ouest par les collines du pays Bassari et par le mont Assirik qui domine le parc national de Niokolo-Koba (PNNK). Ce relief est entrecoupé par des plateaux et des vallées qui constituent les principales zones de culture de la localité. A Kédougou, les principaux types de sols trouvés sont les sols minéraux bruts d'érosion, les sols ferrugineux tropicaux mais également les sols hydromorphes et les halomorphes. Cependant ce sont les sols ferrugineux tropicaux et les sols peu évolués d'érosion qui prédominent dans la région.

### **I-2 LE CLIMAT**

Le climat de la région de Kédougou est de type soudano-guinéen. Nous y distinguons 2 grandes périodes à savoir la période de basses températures allant du mois de Juillet au mois de Février. La période de hautes températures entre Mars et Juin avec des maximas entre 34° et 42° et des minimas entre 21° et 25°.

En plus, la région est l'une des régions les plus pluvieuses du pays avec au moins 1300 mm/an avec environ 6 mois de pluie allant de Mai et à Octobre. La saison sèche, dure également 6 mois allant de Novembre à Mai. L'harmattan y souffle pendant 7 mois à savoir du mois d'Octobre au mois d'Avril. Toutefois, cette pluviométrie se caractérise par une grande variabilité spatio-temporelle dans la mesure où les mois d'Août et de Septembre sont les plus pluvieux.

Pour ce qui est de l'insolation moyenne annuelle, elle dépasse 3000 heures soit environ 8 à 9 heures d'ensoleillement par jour. Mais durant le mois d'Août l'insolation est moins fréquente. L'humidité relative est très élevée en hivernage vu qu'elle dépasse 97% entre Août et Octobre et que de Janvier à Mars, elle baisse pour atteindre une valeur minimale

de 10 %. Sous l'effet de l'anticyclone des Açores, la région est soumise aux types de vents que sont les alizés continentaux de direction Nord-Est, l'harmattan du secteur Est avec de l'air chaud et sec ainsi que la mousson avec de l'air chaud et humide. Entre le mois d'Avril et celui de Mai, à Kédougou, les vents ont une vitesse supérieure à 2 m/s. C'est cette particularité qui lui confère une biodiversité très importante aussi bien du point de vue faunique que floristique. En effet, toutes les espèces de la flore guinéenne présentes au Sénégal sont quasiment rencontrées dans la région mais aussi une bonne partie de la faune de l'Afrique de l'Ouest dont plusieurs espèces d'antilopes. Cette biodiversité est due aux caractéristiques climatiques favorables de la région.

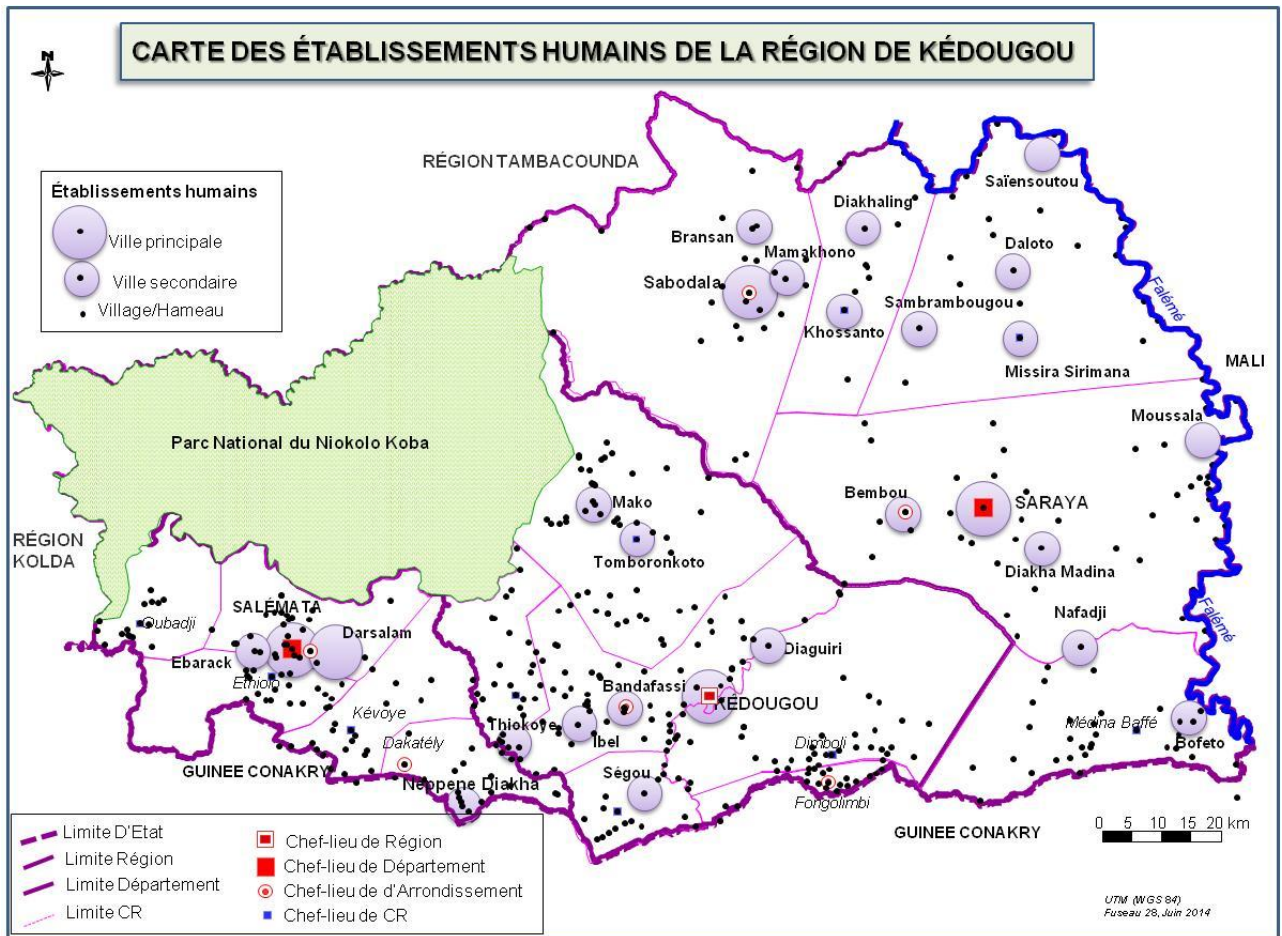
## CHAPITRE II : SITUATION SOCIODEMOGRAPHIQUE

Les résultats du recensement général de la population, de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RAGPHAE) de 2013, montrent que l'effectif de la population de la région de Kédougou est de 151.357 habitants en 2013 avec une prédominance des hommes. Le rapport de masculinité révèle qu'il y a plus d'hommes que de femmes dans la région et plus spécifiquement dans les départements de Saraya et de Kédougou où il est respectivement de 135 et 107. Sa population est majoritairement composée de jeunes car la moitié de la population a 18 ans. Lors du premier Recensement Général de la Population de 1976, Kédougou comptait une population de 63549 habitants et sa croissance démographique s'est accélérée jusqu'à nos jours. La croissance démographique de la région est l'une des plus élevées du Sénégal durant cette dernière décennie.

Plusieurs ethnies sont rencontrées à Kédougou dont les Diakhanké, les Dialonké, les Malinké, les Bassari, les Bédik, les Bambaras, les Cognagui, les Peul ainsi que les wolofs. Mais la langue la plus parlée est le pulaar. La population est inégalement répartie entre les départements. Selon le RGPHAE de 2013, la moitié de la population (50%) est concentrée dans le Département de Kédougou, 36% dans le Département de Saraya et 14% dans le département de Salémata. Aujourd'hui le Département de Saraya est en train de se peupler au détriment des départements de Salémata et de Kédougou. Les densités de populations par département restent faibles bien que nous observions une augmentation dans celui de Saraya où elle est passée de 4 à 6 habitants au Km<sup>2</sup>. En outre les populations de cette région sont très accueillantes et modestes, ce qui facilite l'intégration des étrangers et même des touristes à leur arrivée.

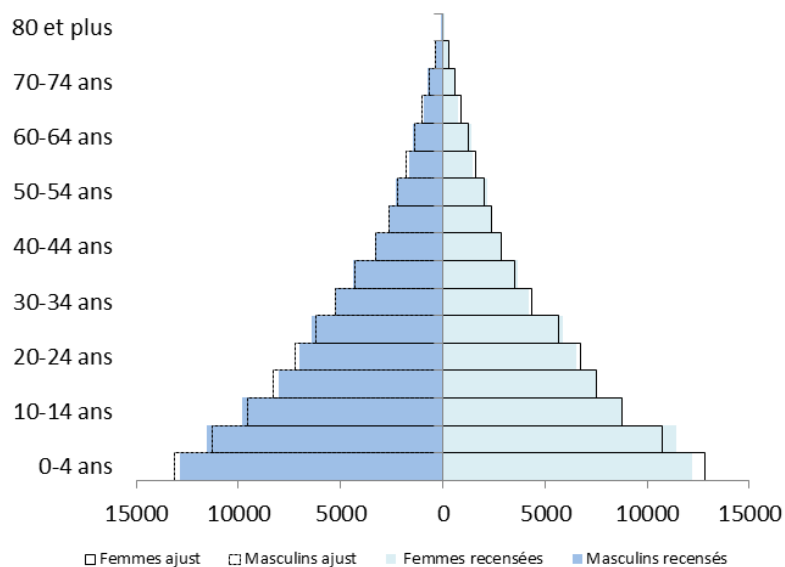
Kédougou est une grande région de migration qui accueille un nombre important de populations venues des autres localités du pays mais aussi de la sous-région ouest africaine. Leur présence dans la région est justifiée par les nombreuses activités génératrices de revenus qui se font dans la région. C'est le cas de l'exploitation des mines d'or de Sabodala ainsi que l'exploitation traditionnelle de l'or dans les « diouras » comme celles situées dans les terroirs des villages de Bantako, Khossanto, Sambranbougou, Kharakhaina etc. En effet, l'exploitation minière dans la région constitue un important facteur pour les originaires d'autres régions du pays mais surtout pour les populations de la sous-région. C'est ainsi que des Guinéens, Maliens, Burkinabés, Nigériens, Ghanéens etc. constituent l'essentiel de la population étrangère à Kédougou et principalement dans les zones minières.

**Carte 2 : Les établissements humains de la région de Kédougou**



Téléchargeable sur : [www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf](http://www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf)

**Graphique 1 : Pyramide des âges de la région de Kédougou en 2013**



Source : [www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf](http://www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf)



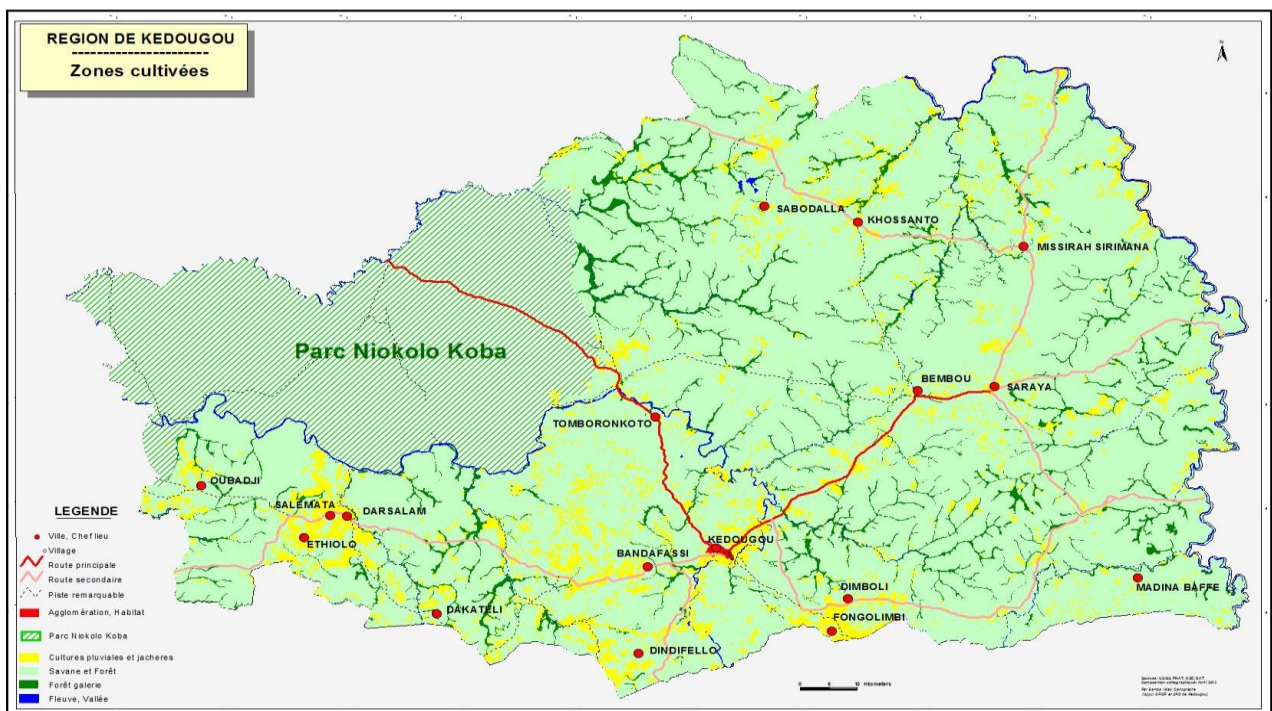
## II-1 LES ACTIVITES ECONOMIQUES

Les activités économiques de la région de Kédougou se font essentiellement autour de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, du commerce et de l'extraction minière.

### • AGRICULTURE

L'économie de la région de Kédougou repose spécialement sur le rural. Les Kédovins sont en réalité pour la plupart des agriculteurs. En effet l'agriculture occupe 69% des ménages selon le recensement (RGPHAE) de 2013. L'activité agricole porte sur les cultures du maïs, du riz, du sorgho, du fonio, de l'arachide et du coton mais le maïs reste la principale culture avec 68% de la production céréalière. Une augmentation de la production céréalière est constatée ces trois dernières années. Du coup, le surplus de la production est le plus souvent écoulé dans les marchés hebdomadaires qui représentent les principaux pôles d'attractions et d'échanges entre des marchands venus des autres villes du Sénégal mais également de la Guinée et du Mali. Egalement les autochtones de cette localité du pays s'activent dans l'extraction de l'or dans les zones minières de la région mais aussi dans le commerce.

**Carte 3** : Les zones cultivées de la région de Kédougou



Source : [www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf](http://www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf)

- **ELEVAGE**

Dans la région, l'élevage extensif demeure le type pratiqué par la quasi-totalité des éleveurs avec comme caractéristique principale la divagation du bétail. Ceci s'explique par la présence de pâturages riches et diversifiés. Cependant il faut retenir que ce potentiel de pâturage présente une faible valeur nutritive pendant la saison sèche.

- **PECHE**

Kédougou dispose d'un potentiel aquacole et piscicole inexploité. En effet, la pêche bénéficie de conditions propices à son développement du fait de la présence du fleuve Gambie, de la Falémé mais aussi d'importants points d'eau. Cependant la pêche est peu pratiquée et demeure essentiellement artisanale. Malgré un potentiel avéré et à valoriser, la région ne dispose pas encore d'un service des pêches fonctionnel pour un encadrement satisfaisant des pêcheurs et des investissements à la hauteur du potentiel régional. De plus il n'existe point d'activités aquacoles dans la région en raison du manque d'aménagements adéquats, d'encadrement des pêcheurs.

- **COMMERCE**

L'érection de Kédougou en région offre beaucoup d'opportunités au secteur du commerce. En effet, la croissance démographique de la région induit à une demande de produits de consommation courante en constante évolution. Toutefois, l'offre de produits est assez réduite du fait du nombre limité de grossistes. Cette situation de monopole du commerce ajoutée à l'éloignement des centres d'approvisionnement, provoque la hausse des prix des denrées et produits de consommation de première nécessité. En outre, le pouvoir d'achat des exploitants miniers, étant largement au-dessus de la moyenne, entraîne un renchérissement des coûts. Par ailleurs, la faible production locale fait que la plupart des denrées proviennent de l'intérieur du pays.

Certes la région dispose de marchés hebdomadaires, mais ceux-ci sont en nombres très limités et enclavés. Le département de Salémata reste très marginal dans le développement du commerce de la région du fait surtout de son enclavement. Et quant à Saraya, de part sa position, il constitue un carrefour commercial très important du fait de sa proximité avec les zones d'exploitation minière mais aussi de sa proximité avec le Mali et la Guinée Conakry. Ainsi les échanges commerciaux internes ne sont pas intenses sauf lors des cérémonies culturelles où nous y remarquons une présence remarquable des touristes. En effet, c'est à la

période de ces manifestations que les produits des marchés hebdomadaires s'écoulent facilement en raison des touristes qui y vont pour acheter des produits en guise de souvenirs. En termes d'infrastructures, la région ne dispose que d'un marché situé dans la commune de Kédougou et des marchés hebdomadaires. Toutefois, la région souffre de son enclavement.

- **EXPLOITATION MINIERE**

La région de Kédougou a un important potentiel minier constitué d'or, de fer, d'uranium, de lithium, d'étain, de molybdène, de cuivre, de nickel, de marbre, etc. De ce fait, les mines constituent un atout de l'économie régionale. Parallèlement à l'exploitation industrielle, il existe l'orpaillage, qui est une forme d'exploitation traditionnelle et informelle de l'or dans les sites appelés « diouras ». Ces exploitations traditionnelles sont actuellement concentrées dans les départements de Saraya et de Kédougou. L'afflux de ces exploitants a entraîné un développement incontrôlé de l'activité d'orpaillage. Elle devient de plus en plus mécanisée avec l'utilisation de détecteurs de métaux, de produits chimiques dangereux dont le cyanure, le mercure pour le traitement du minerai. Par conséquent, les rejets de ces produits et de leurs résidus dans la nature constituent des risques permanents et majeurs pour la santé publique et pour l'environnement.

- **TOURISME**

La région de Kédougou présente un riche et varié potentiel touristique mais son exploitation reste faible. L'offre touristique est essentiellement constituée de campements, d'auberges et d'hôtels. En plus de cette offre, Kédougou, regorge de multiples produits culturels qui reflètent la présence ethnique et culturelle très diversifiée. Mais aussi d'une créativité artistique remarquable. C'est le cas des statuettes bassari, des masques, des coiffures et des habillements etc. Egalement, plusieurs sites touristiques contribuent à renforcer l'attractivité de la région d'où nous pouvons citer le parc national de Niokolo-Koba, la cascade de Dindéfelo etc. A Kédougou, les différents types de tourisme pratiqués sont la chasse sportive dans les zones amodiées attribuées aux campements et aux hôtels ; le tourisme de découverte et le tourisme culturel (manifestations culturelles en pays bassari, bédik. Toutefois, il est à préciser que le management du secteur touristique manque de structuration.

- **ARTISANAT**

L'artisanat reste un secteur important de l'activité économique de Kédougou. En effet, à côté de l'agriculture et de l'élevage, il occupe une grande partie de la population active. Sur



le plan institutionnel, l'organisation du secteur est assurée par la Chambre des Métiers. Celle-ci, en rapport avec certaines ONG (organisations non gouvernementales), cherche davantage à promouvoir ce secteur grâce aux sessions de formations organisées. Le secteur artisanal de Kédougou regroupe en effet la plupart des corps de métiers dont les plus importants sont la menuiserie, la teinture et la bijouterie.

## **II-2 LA SANTE**

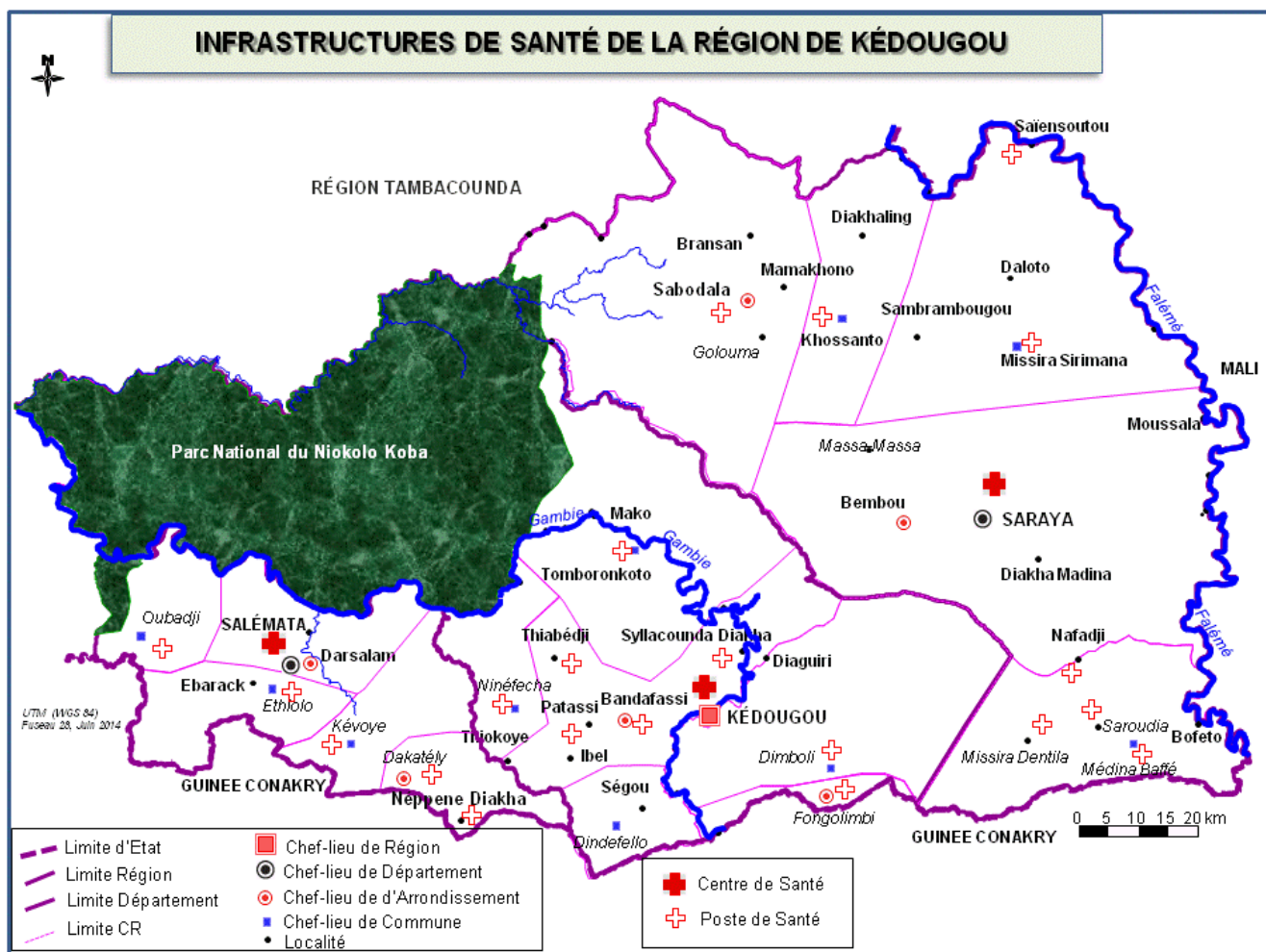
Le recensement général de la population, de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RGPHAE), nous a permis de savoir que pendant l'année 2013, le personnel de santé soignant dans la région de Kédougou était composé de 6 médecins, de 2 chirurgiens-dentistes, d'1 chirurgien, de 6 techniciens supérieurs en santé, de 34 infirmiers et de 24 sages-femmes. Ce déficit en sage femmes participe certainement au fort taux de mortalité maternelle constaté dans la région. En résumé, la région compte 3 districts sanitaires, 3 centres de santé et 25 postes de santé. Le taux de mortalité infanto juvénile reste le plus élevé du Sénégal, 154% contre 72% pour le niveau national. Une mortalité maternelle de 628% contre 392% pour le niveau national. Par rapport au VIH SIDA, la prévalence est de 2,5% pour les femmes et 1,7% pour les hommes tandis que le niveau national est à 0,7%. Dans la région de Kédougou, le manque ou l'inexistence d'infrastructures d'assainissement de base, affecte l'hygiène publique et favorise l'émergence des maladies parasitaires et diarrhéiques.

En effet, ces types de maladies affectent surtout la petite enfance dont l'immunité est encore faible. En raison du niveau de pauvreté de la région, les populations rencontrent des difficultés majeures. Et même dans la commune de Kédougou, plusieurs concessions ne disposent d'aucun système autonome d'assainissement. La situation est beaucoup plus grave dans les Communes de Saraya et de Salémata avec une proportion importante de concessions sans système autonome d'assainissement. Ce constat est aussi valable dans plusieurs villages de la région. Le problème d'hygiène se pose également au niveau des eaux de consommation. En effet, dans certains villages où les forages et les puits tarissent rapidement, les populations font recours à l'eau de pluie recueillie dans les impluviums ou à l'eau des mares impropre à la consommation humaine car n'étant pas traitée au chlore avant utilisation. La consommation de cette eau contaminée ou souillée constitue un risque majeur pour les populations dans la mesure où elle est à l'origine des maladies comme le choléra, les fièvres typhoïdes et paratyphoïdes, les maladies diarrhéiques, les bilharzioses qui sont aujourd'hui

des causes principales d’invalidité et de mortalité infantile. Pour ce qui est de l’hygiène publique, la gestion des déchets solides se pose également.

En plus, les municipalités de la région de Kédougou ne disposent pas de moyens logistiques et de matériels suffisants pour assurer régulièrement la collecte et l’évacuation des déchets solides. A part la commune de Kédougou, où il y’a une intervention moins active d’une structure, le ramassage des ordures ménagères reste une préoccupation permanente des populations. Il s’y ajoute l’absence de décharges aménagées dans toutes les communes, ce qui favorise la multiplication des dépotoirs sauvages avec tous les risques que comporte une telle situation sur l’environnement et la santé publique. C’est la raison pour laquelle pour éviter de cohabiter avec les ordures ménagères, les populations s’en débarrassent par tous les moyens, notamment l’incinération et la création de dépotoirs sauvages.

**Carte 4 : Les infrastructures de santé de la région de Kédougou**



Source : [www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf](http://www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf)

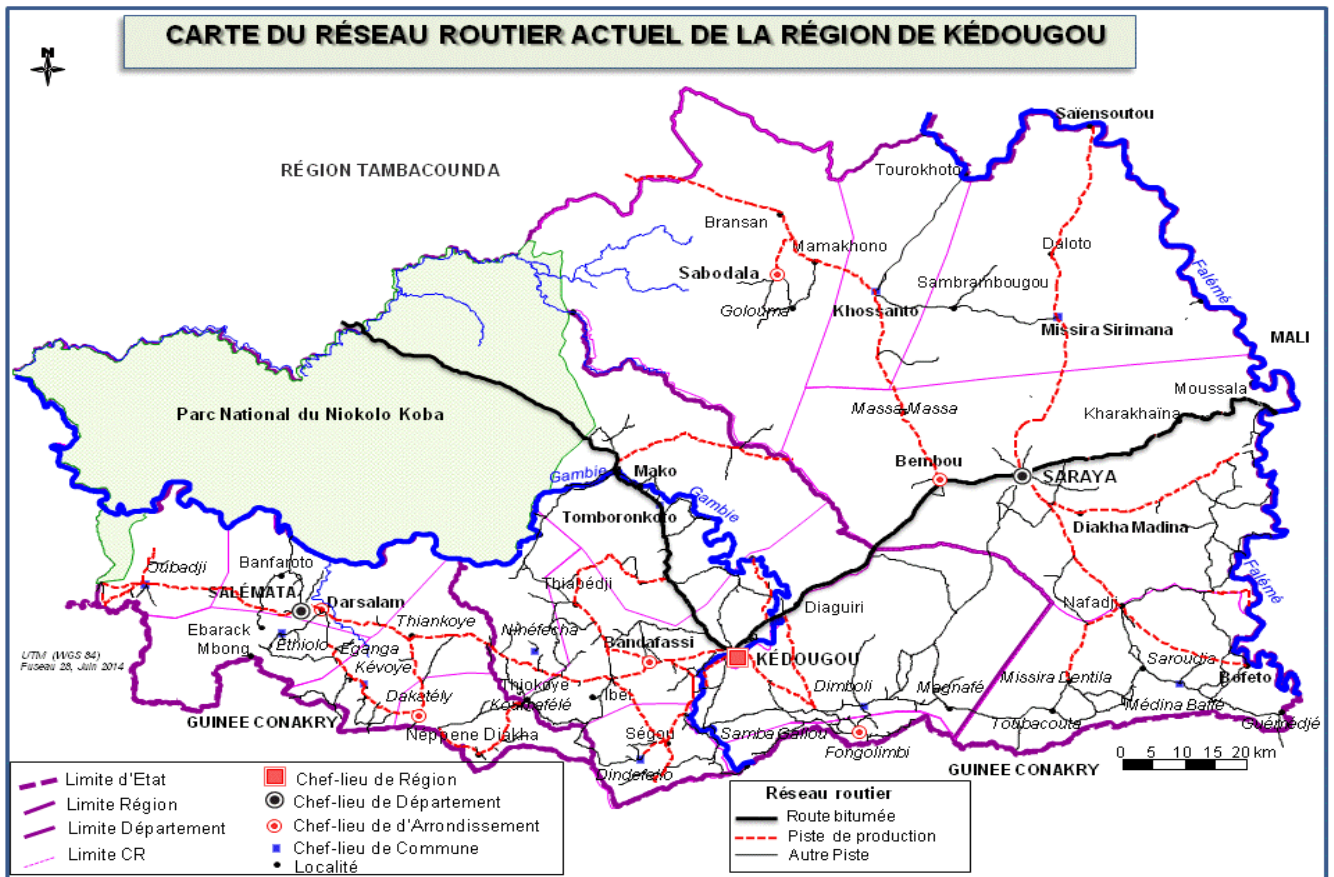
### **II-3 L'EDUCATION**

Pour ce qui est de l'éducation dans la région de Kédougou, elle n'est pas aussi développée. Le taux brut de scolarisation est estimé à 9,68% entre 2012-2013 et demeure encore faible comparé à la moyenne nationale qui est de 11,3%. Le taux de redoublement global de la région à l'élémentaire est évalué à 1,86% et celui du Moyen reste très élevé 16,10%. Cette situation est combinée à une forte prédominance des écoles à cycle incomplet. En plus de cela, s'ajoute le problème de déficit d'enseignants. En effet, dans cette partie du pays, l'éducation peine à se développer normalement en raison des facteurs socioculturels dont les mariages précoces ou forcés, les grossesses non désirées et l'abandon massif des filles demeurent encore une réalité dans la région. C'est le cas aussi de la fréquentation des zones d'orpaillage traditionnel communément appelées (diouras) par les jeunes enfants en âge de scolarisation. Mais aussi, certains parents préfèrent l'école coranique à l'école classique. Il s'y ajoute une forte pluviométrie qui combinée au manque d'infrastructures, influe négativement sur le quantum horaire.

### **II-4 LE TRANSPORT**

La région est traversée par une seule route goudronnée c'est-à-dire le corridor Dakar-Bamako qui passe par Niéméniké, Mako, Kédougou, Bembou, Saraya et Moussala. Le reste du territoire régional est constitué de pistes latéritiques dont le niveau de dégradation aujourd'hui est très avancé. L'absence d'infrastructures routières rend difficile l'accès à certaines localités. Le Département de Salémata et l'arrondissement de Fongolimbi sont les plus touchés. Quelques bus et voitures de brousse en mauvais état font le transport dans la commune de Kédougou et ses environs avec des prix très élevés. Les motocyclettes sont aussi très utilisées.

Carte 5 : Le réseau routier actuel de la région de Kédougou



Source : [www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf](http://www.ansd.sn/ressources/ses/SES-Kédougou-2013.pdf)

**DEUXIEME PARTIE : CADRE  
THEORIQUE ET  
METHODOLOGIQUE**

## **CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE**

Dans cette partie, seront évoqués la problématique de recherche, les objectifs, les hypothèses mais aussi l'approche conceptuelle et la revue critique de la littérature.

### **I-1 LA PROBLEMATIQUE**

Depuis son avènement, le tourisme ne cesse de se développer dans le monde aussi bien dans les pays occidentaux qu'africains. En effet, les personnes vont à la découverte d'autres pays et y faire du tourisme pour de multiples motifs. Et parmi ceux-ci, nous pouvons parler des motifs de santé, de découverte, de loisirs... C'est ce qui a donné naissance à plusieurs formes de tourisme dont le tourisme d'affaires, le tourisme de découverte, le tourisme culturel etc. Toutes ces formes de tourisme sont pratiquées dans les destinations réceptrices de touristes. C'est le cas par exemple de la destination Sénégal. Cependant il est à rappeler que le produit phare de cette destination a pendant longtemps été le balnéaire.

Mais de nos jours, les touristes ont tendance à aller à la rencontre d'autres peuples et cultures. Ce qui a favorisé le développement du tourisme culturel au Sénégal en raison de la riche et variée diversité culturelle de la destination. Cette richesse culturelle est pratiquement présente dans toutes les régions du pays. Et c'est le cas par exemple de la région de Kédougou qui non seulement est riche du point de vue culturel mais aussi naturel. En effet, dans cette région, nous rencontrons plusieurs ethnies de même que de magnifiques sites naturels qui incitent au voyage et à la découverte. De ce fait, nous pouvons même dire que c'est grâce aux patrimoines naturels et culturels que les touristes s'intéressent à la destination Kédougou. Toutefois est ce que ces patrimoines naturels et culturels favorisent le développement de tourisme dans la région de Kédougou ?

### **I-2 LES OBJECTIFS**

#### **❖ L'OBJECTIF GENERAL**

Dans le cadre de notre sujet de recherche, notre objectif général est d'étudier les patrimoines naturels et culturels de la région de Kédougou.

#### **❖ LES OBJECTIFS SPECIFIQUES**

Pour ce qui est des objectifs spécifiques, ils sont comme suit :

- étudier et montrer les manifestations traditionnelles et culturelles favorisant une forte présence des touristes ;
- étudier les atouts naturels de la zone pouvant être une source d'attraction et inciter au voyage ;
- déterminer des mesures qui s'imposent pour la conservation et la promotion de ces patrimoines au niveau national.

### **I-3 LES HYPOTHESES**

Voici les hypothèses que nous avons dégagées pour notre recherche :

- La revalorisation des patrimoines naturels et culturels de Kédougou, contribue à la diversification de l'offre touristique de Kédougou ;
- Les patrimoines naturels et culturels de la région de Kédougou, revalorisés, participent à l'attractivité de la région.

### **I-4 L'APPROCHE CONCEPTUELLE**

La définition des concepts du sujet est d'une importance fondamentale dans la mesure où elle nous permet de mieux nous faire comprendre par les lecteurs étant donné que nos perceptions et orientations peuvent être différentes.

#### **✓ Notion de revalorisation**

Dans le sens simple du mot, la revalorisation peut être définie comme redonner de la valeur à quelque chose. Mais dans un contexte plus approfondi, nous pouvons considérer que la revalorisation est le fait de mettre et de donner une plus grande valeur à quelque chose pour obtenir une plus grande rentabilité ou une plus grande efficacité. De ce fait, nous pouvons dire que cette définition du mot revalorisation va de paire avec notre sujet. A travers notre sujet de recherche, nous cherchons à accorder plus d'importance et donner plus de valeur aux patrimoines concernés pour un développement durable de l'activité touristique dans la région de Kédougou.

#### **✓ Notion de patrimoine**

Très souvent le mot patrimoine est utilisé et avec de différentes significations. En effet, le mot patrimoine est d'origine latine et il est apparu au 12<sup>e</sup> siècle et signifie « patrimonium » c'est-à-dire « pater » (le père) et « monium » qui signifie (conseiller, avertir).

Ainsi, le patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédées et que nous devons transmettre intact ou augmenté aux générations futures. D'où il est aussi opportun de constituer un patrimoine pour demain. De ce fait, beaucoup d'auteurs dans leur ouvrage, ont essayé de donner une définition au concept de patrimoine. C'est le cas de Jean Davallon qui dit que « *le patrimoine assure une continuité entre ceux qui l'ont produit-ou qui en ont été les possesseurs- et nous, qui en sommes les héritiers puisqu'ils nous l'ont transmis. De là naîtrait la charge de le conserver, de le préserver, de le sauvegarder pour le transmettre à notre tour...* »<sup>1</sup>. Et Delile Duman Antenor , « *le patrimoine doit être appréhendé d'un point de vue juridico-économique, celui de la propriété...* »<sup>2</sup>. Ceci peut s'expliquer par le fait que le patrimoine fait aussi référence à la notion de propriété, de biens. Toutes ces pensées viennent davantage appuyer l'idée que le patrimoine est un héritage qu'il faut bien prendre soin pour sa pérennisation, sa durabilité mais aussi pour sa rentabilité. Tel est le cas chez les populations kédozines car toute la richesse de leurs patrimoines leur a été transmise par leurs ancêtres.

Cependant, il existe plusieurs types de patrimoines mais nous allons nous limiter à ceux qui nous intéressent. Par conséquent, le patrimoine culturel peut être défini comme étant « *Les monuments : œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science, Les ensembles : groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science, Les sites : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique* »<sup>3</sup>.

Pour ce qui est du patrimoine naturel, il est défini comme étant: « *Les monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique, Les formations géologiques et physiographiques et les zones strictement*

---

<sup>1</sup> Jean Davallon, 2006, « L'étude du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation » P93

<sup>2</sup> Delile Diman Antenor dans sa thèse de Doctorat intitulé « Patrimoine et Bilan »p19

<sup>3</sup> Conventions et recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel, 1983, P82



délimitées constituant l'habitat d'espèces animales et végétales menacées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation, Les sites naturels ou les zones naturelles strictement délimitées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle »<sup>4</sup>.

#### ✓ Notion de culture

La notion de culture a très souvent été au cœur des polémiques ces dernières décennies. Issue du latin « cultura ». Le mot désignait en quelque sorte l'agriculture mais au fur des temps, sa signification a pris d'autres sens. Ainsi, nous pouvons dire que la culture est ce qui est commun à des individus qui vivent dans une société donnée. En tant que trait commun, caractéristique d'une population, elle facilite la vie en société. Autrement dit, c'est grâce à elle qu'un individu se socialise. Selon G.ROCHER la culture est « *un ensemble lié de manière de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.*<sup>5</sup> La société et la culture sont deux entités corrélatives. La culture se manifeste dans une société de même qu'il n'existe pas de société sans culture. C'est la raisons pour laquelle les Kédovins sont très attachés à leur culture. En effet, ils accordent une importance capitale à la culture au sein de leur société. Ils sont facilement identifiés rien qu'à travers leur culture. Par exemple lors du festival des ethnies minoritaires organisé dans la commune de Kédougou, les groupes ethniques s'identifient par leur accoutrement et leur danse.

### I-5 LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Pour cette partie, nous avons eu à consulter des travaux antérieurs sur le tourisme en général et sur le patrimoine en particulier. Parmi ces travaux, l'ouvrage de Xavier Greffe, « *Gestion du patrimoine* » où l'auteur considère le patrimoine comme un levier de développement. En effet, le patrimoine peut être considéré comme un capital étant donné qu'il génère des flux successifs de revenus. L'auteur, nous montre aussi que le patrimoine est à l'origine de la création des valeurs sociales. Avec le patrimoine, un groupe de personnes peut partager un sentiment d'appartenance à une même société rien qu'à travers les valeurs (mœurs et coutumes) qu'elles partagent.

---

<sup>4</sup> Conventions et recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel, 1983, P83

<sup>5</sup> G. ROCHER « Introduction à la sociologie », - tome 1 : l'action sociale, Paris, seuil, 1968 P111

Pour Valéry Patin, dans son ouvrage intitulé « *Tourisme et Patrimoine* » pense que l'activité touristique est un facteur de développement social pouvant concourir à la protection et à la sauvegarde du patrimoine. Nous pouvons comprendre par là que même s'il faut toujours des sites attractifs pour le bon fonctionnement de l'activité touristique, les acteurs dans ce secteur doivent penser d'abord à la sauvegarde des patrimoines. Ainsi, il faut réduire les aménagements excessifs mais aussi que les populations locales se sentent concernées et sollicitées dans la promotion et même dans l'exploitation de leurs patrimoines.

Egalement, nous avons consulté l'ouvrage intitulé « *Patrimoine et Développement : cadre d'action pour le Moyen Orient et l'Afrique du Nord* » diffusé par la banque internationale pour la reconstruction. Dans cet ouvrage, la gestion du patrimoine est considérée comme de la valeur ajoutée. Et pour accroître davantage cette valeur, il faut qu'il y'ait une complémentarité entre la gestion et la conservation du patrimoine. En effet, les mots gestion et sauvegarde ont des sens opposés étant donné que la conservation du patrimoine fait référence à sa mise en valeur tandis que sa gestion fait référence à l'accroissement des biens conservés et d'en tirer profit et à étendre leur accessibilité.

Audrerie Dominique, pense dans son ouvrage « *La notion et la protection du patrimoine* » que le patrimoine est avant tout un héritage familial devant être respecté et protégé par les membres de la famille concernés (héritiers). Cependant, l'auteur n'a pas omis de préciser que pour un développement durable et une bonne rentabilité du patrimoine, il faut l'élaboration d'un plan de sauvegarde.

En plus, nous avons aussi consulté un ouvrage diffusé par le Ministère de la culture et du tourisme intitulé « *Paysages culturels du pays bassari* ». Cet ouvrage reflète toute la splendeur du pays bassari du point de vue naturel, culturel, géographique et économique. L'histoire et l'évolution de ces peuples y sont également retracées. Mais nous avons remarqué une absence de la mise en évidence de l'éventuelle disparition (dégradation) des attraits touristiques de la région de Kédougou. En outre nous avons enfin consulté des mémoires de fin d'études ayant un rapport avec notre sujet comme celui de Monsieur Babacar Ndong « *Menaces sur l'avenir du patrimoine culturel bassari : le cas des masques* ».

## **CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE**

Ce chapitre consiste à évoquer l'ensemble des moyens et méthodes utilisés pour aboutir à la réalisation de notre travail.

### **II-1 LA DOCUMENTATION**

Notre recherche documentaire, nous a mené à la bibliothèque de l'université Assane Seck de Ziguinchor et à celle de l'université Cheikh Anta Diop où nous avons essayé de recueillir les œuvres ayant un rapport avec notre sujet d'étude pour avoir une meilleure compréhension et un point de vue plus approfondi sur les connaissances déjà existantes. Ce qui nous a permis de prendre en compte les différents axes de réflexion développés par certains auteurs. Egalement, l'internet nous a été d'une précieuse aide dans la mesure où il nous a permis d'obtenir aussi des informations. Cette étape de recherche documentaire a été complétée par des enquêtes sur le terrain. En effet, la recherche documentaire est une étape fondamentale et très importante dans toute recherche scientifique. Cependant l'insuffisance de documentation sur notre thème de recherche a un peu retardé la progression de nos recherches. Néanmoins, nous sommes parvenus à combler ce vide par l'intermédiaire de l'Internet qui nous a beaucoup aidé.

### **II-2 LE TRAVAIL DE TERRAIN**

Bien que nous ayons fait des recherches documentaires dans les différentes bibliothèques citées ci-dessus, le travail de terrain est aussi une étape importante de la recherche. De ce fait, nous pouvons affirmer qu'il est un complément de la recherche documentaire pour mieux connaître et comprendre les faits relatifs à notre terrain. Donc, nous avons eu à faire une descente dans notre zone d'étude. Cependant nous ne nous sommes pas seulement limités à la commune de Kédougou. Nous avons aussi été dans quelques localités de la région dont Bandafassi, Dindéfelo, Salémata, Etyolo, Saraya et Médina Bafé. Ainsi, notre séjour à Kédougou nous a permis d'être en relation directe avec les populations mais aussi d'obtenir les informations recherchées. Cependant, le travail de terrain, a été conduit à l'aide de questionnaire et de guide d'entretien.

#### **✓ QUESTIONNAIRE**

En réalité, une étude de terrain ne peut se faire sans préalable. C'est la raison pour laquelle, avant même d'aller sur les lieux, nous avons rédigé un questionnaire de 20 questions pour mieux nous faciliter notre démarche d'enquête. Il est nécessaire de souligner

que pour être en rapport direct avec les faits étudiés, il faut aller à la rencontre de la population concernée. Ainsi, nous avons pu obtenir des réponses beaucoup plus explicatives aux questions posées. C'est le cas des connaissances obtenues sur les patrimoines naturels et culturels de la région de même que sur les menaces qu'ils encourent aujourd'hui. Par la même occasion, nous avons également pu nous renseigner sur le développement touristique de la localité.

#### ✓ **GUIDE D'ENTRETIEN**

Comme outil de recherche, nous avons aussi fait recours au guide d'entretien. Il a été un outil complémentaire du questionnaire. Nous en avons fait recours uniquement pour les personnes ressources du secteur touristique de la région. En effet, nous avons cherché à l'avance les contacts de ces personnes avant même d'aller sur les lieux. Même si nous avons pu recueillir pas mal d'informations à l'aide du questionnaire, le guide d'entretien nous a permis d'en savoir davantage. Nous avons été en rapport direct avec certains acteurs intervenant dans le domaine et qui ont su nous renseigner de façon beaucoup plus précise sur certains axes.

### **II-3 LES DIFFICULTES RENCONTREES**

Les difficultés n'ont vraiment pas manqué pour la réalisation de notre travail. Cependant notons que la plus grande et marquante difficulté est le manque de transport accompagné du manque d'infrastructures routières. Même étant érigée en région depuis 2008, la région de Kédougou peine toujours à se développer sur le plan économique et social. En effet, dans cette région, les moyens de transport ne sont pas suffisants et également les routes sont très abîmées. Donc il nous était vraiment difficile de nous déplacer pour nos enquêtes surtout que nous y sommes allés en période d'hivernage où les routes sont moins praticables. De ce fait nous étions obligés de programmer nos sorties en fonction des jours de « louma » pour pouvoir trouver un véhicule de transport et d'où les conditions du voyage étaient trop pénibles en raison de la surcharge. C'est le cas des sept places qui font le trajet Kédougou-Salémata-Kédougou qui prennent 9 à 10 personnes mais aussi des 4x4 reliant Kédougou-Saraya.

En plus pour certains de nos déplacements, nous avons loué une moto et cherché un conducteur. C'est le cas de notre visite à Bandafassi, Dindéfelo, Ethyolo et Médina Bafé. Ne connaissant personne et n'ayant pas de famille à Kédougou, le logement nous a aussi posé problème. Ce qui a un peu retardé notre voyage mais heureusement avec l'aide d'un parent, nous avons pu avoir une famille d'accueil. Nous avons aussi du mal à communiquer

avec certains lors des enquêtes du fait que la majorité de la population ne parle que leur langue et ne comprend pas français. Du coup, nous étions obligés de nous trouver un intermédiaire, ce qui n'a pas du tout été facile. Egalement, nous avons aussi beaucoup de difficultés à rencontrer les personnes ressources dans ce secteur dont nous avons déjà leur contact en raison de leur manque de temps pour nous recevoir. Il nous a fallu des jours pour pouvoir en rencontrer quelques-unes. Telles sont les difficultés que nous avons rencontrées lors de notre séjour à Kédougou. Toutefois nous nous en sommes sortis par la grâce de Dieu.

#### **II-4 L'ANALYSE ET L'INTERPRETATION DES DONNEES**

Le travail de terrain ne doit pas en effet se limiter seulement au recueil de données ou d'informations sur le terrain car après l'obtention des données, nous devons passer à les analyser et à les interpréter. En effet, grâce aux enquêtes menées, nous avons pu collecter davantage d'informations sur la région de Kédougou et surtout sur sa richesse culturelle. Nous avons remarqué une importante présence ethnique dans la zone et nous avons aussi cherché à connaître leur particularité.

En effet, la région de Kédougou doit la richesse de ses patrimoines naturels et culturels à la présence d'importantes espèces animales et florales mais aussi à la présence massive d'ethnies authentiques dans la zone. Kédougou présente les écosystèmes de la zone soudano-guinéenne avec des forêts galeries le long des cours d'eau, des rivières. La faune est particulièrement abondante aux abords du parc national de Niokolo-Koba et dans la réserve naturelle de Dindéfelo d'où nous pouvons rencontrer différentes espèces animales. Quant à la culture, elle est enrichie par la présence massive d'ethnies dans la région mais surtout par les ethnies minoritaires qui y cohabitent. Les Bassari, les Bédik, les Cognagui et les Dialonkés sont les ethnies minoritaires de la région de Kédougou.

En réalité, les Bédik sont originaires du Mali et c'est à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle qu'ils se sont installés sur les montagnes voisines de Kédougou fuyant les guerres, la colonisation, l'islamisation. Ils sont précisément présents à Bandafassi, Ethyowar, Bantata, Andiel, Iwol, Ethiès, Courounoto. L'organisation sociale chez les Bédik est faite par clan que sont les Mbiwol, les Mbanapas et les Mbounolo. Les Mbanapas occupent les villages d'Ethyowar et de Bantata, les Mbiwol se trouvent à andiel, à Iwol et à Ethiès. Les Mbounolo habitent à Samal et Courounoto. Leur société s'organise sur le mode patrilinéaire c'est-à-dire les enfants portent le nom du père. Dans cette société, il existe un nombre restreint de prénoms dont Sept pour les garçons et sept pour les filles qui indiquent l'ordre de naissance au sein de la famille. Par exemple, toutes les filles aînées se nomment

Niano, les secondes s'appellent Couma et les troisièmes sont appelées Péna. Quant aux garçons, ils sont appelés Charo, Tama etc. Etant des polygames et des agriculteurs, leurs cases familiales s'organisent autour d'une cour centrale. Le centre du village est caractérisé par la présence des cases des jeunes initiés et celle des hommes initiés. Les Bédik croient à des choses surnaturelles et à un dieu suprême avec lequel ils communiquent. Chez les Bédik, les travaux agraires sont collectifs mais pas les outils et ils ont comme cultures traditionnelles, le fonio, le maïs, les haricots pour les hommes et les pommes de terre, les arachides, les oignons pour les femmes. Leurs métiers traditionnels sont essentiellement composés de la poterie pour les femmes et la vannerie, la forge, la cordonnerie, le tissage sont pour les hommes. Et ce sont ces métiers qui alimentent la vie économique des Bédik. La récolte du miel et du vin, la chasse, la pêche sont réservées aux hommes. Quant à leurs fêtes, elles sont préparées par les chefs coutumiers, membres du clan Camara qui décident de la date du rite et du déroulement de ce dernier. Leur pouvoir s'équilibre avec le clan des Keita. La troisième classe est celle des Samoura qui sont les forgerons et qui ont la charge d'arbitrer l'ensemble des conflits de la société Bédik. En ce qui concerne les fêtes d'initiation, elles s'organisent tous les ans au mois de Mai et ont pour but de transformer les garçons en de nouveaux hommes, à les former au respect des anciens, à l'animisme et à la débrouillardise.

Quant aux Bassari, ils sont originaires du Cantor et vivaient de cueillette, de chasse et de pêche. Au XIII<sup>e</sup> siècle, ils fuirent les Malinké et se réfugient dans les premiers contours du Fouta Djalon. Le calme, revenu, ils créent des villages au pied des grottes à Enyiassara, Edin, Etyolo, Egoty, Ebarack. En effet le terme « bassari » est utilisé par les Manding pour désigner une population du groupe ethnolinguistique « tenda » qui eux même s'appellent les Belyan. Les Bassari sont en majorité des animistes et croient en des êtres surnaturels à savoir des génies, des forces vitales qu'ils appellent « Biyil ». Ils ont pour totem le caméléon, c'est la raison pour laquelle ils se disent fils du caméléon. Chez ce groupe ethnique, chaque groupe de village possède un fétiche qui servira lors de l'initiation. Le fétiche se trouve toujours dans un lieu sacré un peu éloigné du village et qui est souvent fait de tas de pierres. Leur habitat est caractérisé par des cases rondes, la tête tressée en cimier. Ces cases, s'organisent autour d'une cour où se trouve le foyer. Pour ce qui est de l'éducation de leurs enfants, les bassari les éduquent en commun par classe d'âge dans des cases collectives. La vie dans ces cases est soumise à des impératifs de comportements formateurs de la personnalité. Le passage d'une classe d'âge à une autre donne lieu à une cérémonie pour chaque initié. Cependant la société bassari a conservé une organisation matrilineaire car dans cette société, la femme occupe une place très importante. Ainsi, l'enfant reçoit à la naissance

le nom de sa mère et l'oncle maternel a une très grande part de responsabilité dans l'éducation de l'enfant. Les bassari sont des experts en vannerie, les forgerons réalisent des outils agraires et des bijoux particulièrement pour les cérémonies.

Pour ce qui est des Cognagui, ils sont surtout présents en Guinée Conakry et en petit nombre à proximité de Kédougou, de Tambacounda et dans quelques villages des environs. Cependant les Cognagui du Sénégal vivent dans le village de Baque-Baque situé à proximité du village d'Oubadji. Ce groupe ethnique a dû fuir et se réfugier au Sénégal Oriental. Leur organisation sociale est voisine à celle des Bassari et l'initiation s'y déroule suivant un schéma analogue.

Les Dialonké, eux se trouvent dans la zone de Fongolimbi et la plupart de leurs villages sont établis sur le plateau qui domine la plaine de Dantalia. Le peuple dialonké est en effet originaire de l'empire Mandingue et c'est après l'éclatement de ce dernier qu'une partie s'est dirigée vers la Sierra Léone, vers la Guinée et vers le Fouta Djalon. Les Djalonké sont très proches des Soussou de Guinée aussi bien du côté de la langue que des traditions. Leur hiérarchie sociale ressemble à celle des ethnies mandingues. Les Dialonké se divisent en trois classes d'âge. La première est la classe de l'enfance et de l'absence de responsabilité, la deuxième classe représente la force de travail, l'âge de la procréation et la dernière classe est synonyme de sagesse, de savoir mais aussi de pouvoir. Chez les Dialonké, les noms de familles ne sont pas nombreux, il s'agit des Niakhasso, des Keita, des Camara, des Danfakha, des Cissokho, des Dianiokho, des Kundira. Ils sont majoritairement des musulmans mais conservent des pratiques animistes. L'un des rites importants de la société Dialonké est l'initiation mais qui tend à disparaître jugée archaïque de nos jours par certains. Quelques fêtes animistes subsistent et sont très respectées dans l'arrondissement de Fongolimbi.

S'agissant du tourisme en question, il est perçu pour la plupart des personnes enquêtées comme une source de développement socioéconomique. En effet, une présence remarquable de touristes est constatée à Kédougou surtout en haute saison précisément dans les sites touristiques les plus visités et les plus attractifs que sont la cascade de Dindéfélo, le village d'Andiel, d'Iwol, d'Itato, le pays Bassari. Ils y vont pour la plupart du temps certes pour des visites mais surtout pour y assister à des fêtes et manifestations culturelles traditionnelles. Les populations locales tirent vraiment profit du tourisme grâce aux activités qu'ils mènent durant la saison touristique. C'est le cas de la création de petites entreprises dont le commerce d'œuvres artistiques et artisanales reflétant la culture de la région surtout dans les marchés hebdomadaires. Il faut aussi souligner qu'il y'a une absence d'infrastructures d'hébergement appropriées dans la région.

Cependant, force est de constater que même si le tourisme a tous les privilèges pour un bon développement grâce à la richesse des patrimoines de la région, aujourd'hui cette activité rencontre des difficultés. Et pour énumérer ces difficultés, nous pouvons évoquer le manque de formation de certains guides. Avec la présence des touristes, plusieurs jeunes se disent guide touristique sans pour autant même avoir les compétences requises pour l'exercice de cette fonction.. Et ils en profitent pour escroquer les touristes, ce qui est vraiment déplorable. Mis à part ce problème cité, il y'a aussi le manque d'organisation et de structuration de certains intervenants du secteur et aussi l'absence de qualité de l'accueil et de l'hébergement dans la mesure où plusieurs hôteliers ont conçu leur structure sans même respecter ou tenir compte des normes de qualité. Entre autres difficultés du tourisme dans la région de Kédougou, nous pouvons parler de l'absence de bureau touristique pour renseigner la clientèle et de la publicité mensongère ( insécurité, maladie...) dont souffre aujourd'hui plusieurs destinations. Cependant le plus grand problème que souffre le tourisme, est l'enclavement car la région de Kédougou étant très loin de la capitale sénégalaise Dakar, les touristes s'orientent beaucoup plus vers d'autres destinations. Cependant pour un bon développement de l'activité touristique dans la région de Kédougou, il est impératif de prendre des mesures qui s'imposent.



**TROISIEME PARTIE :**  
**PRESENTATION DES PATRIMOINES**  
**NATURELS ET CULTURELS DE LA**  
**REGION DE KEDOUGOU**

## CHAPITRE I : PATRIMOINE NATUREL

Kédougou est en effet une très belle et attrayante région en raison de son magnifique paysage montagneux. Elle est l'une des zones les plus hautes du Sénégal et son paysage caractéristique est fait de collines de quelques centaines de mètres. Ce qui a sans nul doute favorisé la présence de merveilles naturelles dans cette zone du pays.

### I-1 LE PARC NATIONAL DE NIOKOLO-KOBA

Créé en 1954, le parc national du Niokolo-Koba (PNNK) couvre une superficie de 913.000 hectares, il a été reconnu par la communauté internationale comme site écologique exceptionnel. Ce qui a ainsi permis son classement au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1981. Il tire son nom d'une des rivières qui le traversent. La diversité des espèces animales est la plus importante du pays et de la sous région Ouest africaine étant donné que presque toutes les espèces végétales et animales s'y trouvent. Le milieu est relativement plat d'où la présence de quelques collines qui surplombent les cours d'eau tels que le Niokolo-Koba et le Koulountou où s'abreuvent les animaux. C'est le cas par exemple du mont Assirik d'une hauteur de trois cents mètres.



Source : [www.allwomenstalk.com/fr/5516e86e77f1343dc3155523/3](http://www.allwomenstalk.com/fr/5516e86e77f1343dc3155523/3)

En effet, le parc national de Niokolo-Koba regroupe 350 espèces d'oiseaux tels que l'aigle martial, la grande outarde, la grue couronnée mais aussi 80 espèces de mammifères à savoir les lions, les léopards et quelques éléphants. En plus, des singes, des babouins, des buffles, des antilopes, des phacochères de même que des hippopotames et crocodiles peuvent être localisés au niveau des cours d'eau. Notons que le relief du parc est assez plat ayant une altitude de 16 à 311 mètres avec de grandes plaines parfois marécageuses en période d'hivernage qui séparent de petites collines. Cependant, à l'extrême Sud-Est, le relief devient plus accidenté sur les contreforts du massif montagneux du Fouta Djallon. En outre, la flore s'y remarque vivement car elle est constituée de près de mille cinq cents espèces de plantes telles que les arbres comme le cailcédrat, le rônier, le baobab. Et la période la plus propice pour visiter le site et aller à la rencontre des animaux, se situe entre Mars et Mai d'où les prix de visite sont fixés à 3.000 franc pour les nationaux et 5.000 francs pour les étrangers. Pour se faire, il faut louer une voiture à 10.000 francs et se faire accompagner d'un guide. La rémunération de ce dernier est fixée à 10.000 francs par jour.

## I-2 LA CASCADE DE DINDEFELO



**Source :** <https://dindefelo.wordpress.com>

Entre la frontière occidentale avec la Guinée et le département de Salémata, la région de Kédougou présente un relief contrasté composant ainsi les contreforts du Fouta Djallon. Dans cette zone, nous constatons la présence de cascades et de falaises annonçant le plateau



guinéen et offrant un magnifique paysage qui est l'un des plus favorables au tourisme de découverte, culturel et sportif. C'est le cas de la cascade de Dindéfélo. En effet, Dindéfélo signifie « au pied de la montagne » dans la langue « poular ». D'ailleurs le village est majoritairement peuplé de peuls et il est entouré de montagnes. Il aurait été créé au début du XXe siècle car le village a été découvert entre 1921 et 1923 par un chasseur du nom de Manga Dian Pathé Traoré. Situé à 35 kilomètres de Kédougou et moins d'une dizaine de kilomètres de la Guinée, la cascade de Dindéfélo a été sur le plan traditionnel un lieu culturel où se faisaient les rituels de circoncision.

Cependant de nos jours, elle est fréquentée aussi bien par les villageois que les voyageurs. Elle mesure 100 mètres de hauteur et prend sa source à 318 mètres d'altitude au mont Dandé, avec une piscine naturelle tapissée de roches autour d'une végétation luxuriante favorable à la détente, à la méditation, à la relaxation. Son eau est claire et fraîche d'où la température est généralement moyenne, ce qui favorise un bon rafraîchissement surtout en période de chaleur. Comme au niveau du parc de Niokolo-Koba, des prix sont également fixés pour aller sur les lieux de cette magnifique et paradisiaque chute de Dindéfélo. Les étrangers sont tenus de payer 1.000 francs, 5.00 pour les nationaux adultes et 100 francs pour les enfants.

### **I-3 LE BAOBAB D'IWOL**



**Source :** [www.monumentaltrees.com/fr/sen/tambacounda/kedougou/5291\\_iwol/10576/](http://www.monumentaltrees.com/fr/sen/tambacounda/kedougou/5291_iwol/10576/)

Le baobab d'Iwol aurait poussé sur une tombe millénaire avec un pourtour de 23,50 mètres. Il est considéré comme le plus grand baobab du Sénégal et se trouve sur une montagne. Iwol est en effet, l'un des villages historiques de refuge des Bédik qui se trouve au sommet de la falaise surplombant Bandafassi. D'après Monsieur Marc Keita, le guide touristique rencontré à Bandafassi, le baobab est habité par les esprits, êtres naturels ou surnaturels vivants ou morts. Les habitants de la localité et même des villages environnants viennent déposer des offrandes au pied de ce baobab. Ainsi, ces offrandes sont offertes en retour à l'habitant surnaturel de l'arbre. Cette relation rituelle entre l'homme et la nature apparaît comme un puissant instrument de protection de la faune et de la flore.

#### **I-4 LE « KOUROUGNINGOUNGOUNGOU »**

Le « kourougningougou » est une grande pierre sacrée pesant des tonnes qui repose sur un petit caillou. Elle se trouve dans le département de Saraya plus précisément dans la commune de Missira Sirimana. Dans cette localité 90% de la population sont des Malinké à côté des Dialonké et des Peul. Les populations y pratiquent des cérémonies d'offrandes et de prières. C'est le cas par exemple des femmes qui après tant d'années de mariage, ne parviennent pas à donner naissance à un enfant. Et bien ces dernières se rendent au niveau de la pierre pour demander la clémence de la pierre qu'elles considèrent comme un génie. Pour ces populations, toutes les prières exaucées sur cette pierre se réalisent. Cependant les personnes intéressées font toujours une promesse au génie. Par exemple les femmes demandant à avoir un enfant, lui promettent qu'après l'obtention d'un enfant, ce dernier portera le nom de la pierre. Ainsi, si c'est une fille, elle s'appellera « Kourou » qui veut dire pierre et si c'est un garçon « Fakourou » pour distinguer les deux genres. De ce fait, en guise de remerciements et de reconnaissance au génie, une danse appelée « maribayassa » se fait à la place publique du village. Tout comme les femmes, les hommes également y vont pour chercher des solutions à leurs problèmes.

#### **I-5 LA GROTTTE D'ITATO**

Itato se trouve dans la commune de Bandafassi à 9 kilomètres de Kédougou. Aux temps de la traite négrière, la grotte d'Itato abritait les esclaves. En réalité, elle approvisionnait Gorée en esclaves dans la mesure où c'était aussi un lieu de vente d'esclaves qui venaient de toute la sous-région. Ils venaient de la Guinée, du Mali, de la Côte d'Ivoire. En effet, nous

pouvons dire que la grotte d'Itato a presque joué le même rôle que la maison des esclaves de Gorée dans le passé. Le marché en question était entouré de baobabs et de pierres. Toutefois, les esclaves qui refusaient d'obéir à leurs maîtres étaient tués et jetés dans un trou appelé « cambilor » qui signifie le tunnel. L'originalité de ce site, est qu'il témoigne à la fois un aspect naturel mais aussi historique et culturel. D'après Monsieur Jean Diallo l'un des notables du quartier « dandémayo » et animateur culturel de Kédougou qui y est allé récemment, des chaînes et des cloches s'y trouvent. Malheureusement, ces objets n'ont toujours pas pu être déterrés et mis en valeur.

## **CHAPITRE II : PATRIMOINE CULTUREL**

Comme dit précédemment, Kédougou a d'importants patrimoines culturels exceptionnels en raison d'une diversité culturelle.

### **I-LES MANIFESTATIONS CULTURELLES**

Pour ce qui est des manifestations culturelles, plusieurs sont organisées dans la région de Kédougou surtout en pays bassari.

#### **✓ LA FETE « D'OLITY »**

Cette fête équivaut à l'initiation chez le peuple Bédik. Elle a lieu pour la plupart du temps en Mai. Le jeudi, est le jour de la danse des forgerons et le vendredi un sacrifice de bière est fait sur les tambours. Dès le matin, le futur initié recevra de son père, un arc, des flèches et un sac fabriqué de peau d'animal qu'il gardera durant toute sa vie. Ils sont tressés par leurs mères et leurs sœurs. Par ailleurs, le chargé de l'initiation fera un sacrifice de coq et c'est après qu'il aura examiné les entrailles de l'animal, qu'il pourra annoncer la bonne réussite de l'évènement. Le rite principal se fait le dimanche. Le moment le plus fascinant de cette phase de l'initiation aux yeux des étrangers est le départ en brousse des futurs initiés sous la menace des masques « kangran » dont leur arrivée dans le village est annoncée par un son de flute. Dès qu'elles entendent le son, les femmes se précipitent alors pour aller se réfugier dans les maisons afin d'échapper aux coups de fouets des masques. Ces derniers se précipitent alors pour aller chercher chaque initié dans sa maison familiale pour le départ en les fouettant. Et c'est seulement dans le bois sacré que se fera l'initiation.

Après celle-ci, tous les initiés doivent jurer de ne jamais évoquer les secrets du bois sacré à aucune femme même pas à leur propre mère ni d'entreprendre des actes de sorcellerie. En plus, lors des différents rites, les initiés sont en quelque sorte avalés par des esprits surnaturels pour ensuite retrouver la vie et réapprendre à parler et à marcher. Ainsi, après l'initiation et pendant une semaine, les initiés sont tenus de marcher courbés vers le sol et se doivent de respecter certains interdits comme à ne reconnaître ni à adresser la parole à qui que ce soit. Ils sont aussi tenus de rester 5 ans sans se marier. En effet l'initiation est perçue comme un apprentissage. Elle demande une grande maîtrise du corps et de la douleur. Elle impose l'oubli de soi au profit du groupe auquel on appartient d'où le partage de secrets renforce la cohésion du groupe.

#### **✓ LA FETE DE « MATYANG »**

Elle est la fête des prémices et des morts, elle a lieu au mois de Décembre ou Janvier. Avec les nouvelles récoltes, plusieurs plats sont préparés ainsi que de la bière et seront offerts

aux morts. De ce fait, les offrandes sont déposées dans une maison où à la tombée de la nuit, les morts viennent les consommer. Toute la population se retrouve à la place du village et à l'aube, un sacrifice de bière est versé sur les tambours et les autres instruments de musique. Après le sacrifice, le son de la flûte peut de nouveau raisonner car elle (la flute) avait été rangée presque un an. Le responsable du village est conduit à la place publique du village au rythme de la trompe. Pendant plusieurs soirs, des danses s'y font.

✓ **LA FETE DE « NYATYODONGAL »**

Une fois tous les quatre ans, le jeudi, a lieu la grande fête des femmes « nyatyodongal » «signifiant à « petits pas devant ». En effet, c'est un rite de passage important consacrant les jeunes épouses fécondes uniquement chez les Bédik Banapas. Cette fête est considérée comme étant l'initiation des femmes. Ainsi, toutes les femmes mariées et fécondes y prennent part en dansant avec une canne en tige de mil à la main. Et à la fin de la fête, elles iront déposer leur canne contre un arbre précis. Le lendemain au matin, le maître de cérémonie ira voir quelle canne est tombée et saura de ce fait l'identité de la femme qui mourra avant la prochaine célébration du même rite.

✓ **LA FETE DE « MATYAKO » ET DE « MERECHÉ »**

« Matyako » signifie en Bédik « ce qui est coupé ». C'est une fête des récoltes et elle ne dure que deux jours. Elle commence un jeudi par un grand nettoyage du village dont les hommes vont reprendre possession. Les tambours sont séchés et les trompes annoncent le commencement des récoltes. De ce fait, chaque grenier de chaque maison est aménagé pour pouvoir garder la nouvelle récolte. Pour ce qui est de la fête de « Mereche », elle est la plus appréciée dans la mesure où c'est à son occasion que les interdits sexuels sont rompus pour la classe d'âge des jeunes. Il faut souligner que même s'il existe une grande liberté sexuelle chez les jeunes, il existe cependant des temps d'abstinence à respecter au moment où ils changent de statut. Ainsi, lors de la fête, les classes d'âge des jeunes offrent à leur chef de la bière de mil qu'ils ont eux même cultivé.

✓ **LA FETE DE « GAMOND »**

Cette fête est un grand rite de fécondité et de fertilité qui se fait toujours avant l'hivernage. C'est la fête des femmes, elle débute deux semaines avant par des danses de jeunes filles puis par une chasse et une récolte de miel. Elle commence un mercredi après que le responsable de l'organisation ait fait un sacrifice dans le bois sacré pour réveiller l'esprit initiatique. Le jeudi a lieu un rite « munyumur » qui concerne les petits garçons conduits en brousse par leur père, portant sur leur dos une couronne de feuilles, pour aller à la rencontre des masques. Plus tard ils reviennent avec ces masques au village où les attendent



impatiemment leur mère pour les accueillir comme étant de grands voyageurs. A leur arrivée, une danse avec les masques débute. Et au fil des jours, tous les masques que connaissent les Bédik vont apparaître surtout le masque « odokota » que les femmes apprécient et accueillent comme l'une des leurs vu que c'est un masque féminin.

#### ✓ LA FETE DE « KORE » : INITIATION CHEZ LES BASSARI

L'initiation chez les bassari est organisée en fonction des récoltes. Et la cérémonie peut se faire en même temps dans trois villages. C'est le cas par exemple du village d'Ethyolo qui organise l'initiation avec les villages d'Ebarak et d'Enyessara. Le grand fétiche des trois villages organisateurs de l'évènement se trouve à Ebarak. L'initiation se fait toujours un dimanche et au mois de Mai. En effet, c'est au mois d'Avril que tous les sages se retrouvent pour se prononcer sur l'organisation dudit évènement. De ce fait, dès que le chef du village d'Ebarak est mis au courant de la décision, il convoque de nouveau les sages pour avoir leur avis par rapport à l'organisation. Ainsi, toute la place du village est nettoyée et chaque père de futur initié doit y construire deux cases. Une case pour garder les cadeaux des femmes tels que des céréales et c'est dans la deuxième case que le père gardera le vin jusqu'au jour de la cérémonie. Le village commence à accueillir les invités le samedi. Les initiés et les futurs initiés commencent à danser en faisant le tour du village de l'après-midi à une heure ou deux heures du matin pour ensuite aller passer la nuit en brousse.

C'est le dimanche matin qu'ils quittent la brousse en fil indien pour la place du village. A leur arrivée, ils commencent à préparer leurs arcs de combats et machettes en bois dans la mesure où chaque initié est appelé à combattre un masque. Ils sont par la suite réunis par les sages à la place du village qu'ils appellent « wouhar » où des coqs sont égorgés. Et c'est après la vue des entrailles des coqs qu'ils pourront finalement se prononcer sur la situation de l'initiation. Si les entrailles de l'animal sont noires, ils disent que c'est une malchance. Si c'est la couleur blanche, ils se réjouissent alors de la chance qu'ils ont. Après ce rite, plusieurs coups de fusil sont tirés et dès que les masques l'entendent, ils descendent de la montagne pour le combat qui se fera hors de la place du village. Pour ce qui est du combat, si le chef de village a un fils parmi les initiés, il est toujours le premier à ouvrir le combat devant tout le public. Cependant avant l'ouverture du combat, deux sages de deux villages et deux masques se rencontrent au milieu pour les salutations. C'est aussi le moment où les chefs de villages donnent des consignes aux masques tels que de ne pas donner aux initiés des coups de bâton sur la tête. Chaque initié doit combattre deux masques et le partage des combats se fait par le chef des initiés. De ce fait, chaque masque sait bien avant son tour avec quel initié, il devra combattre. A la fin des combats, chaque mère d'initié remet des cadeaux au masque qui a

combattu à savoir une boule faite de maïs ou de mil appelée « époné » et unealebasse pleine de bière de mil. Ainsi, les masques rentrent et la fête continue et c'est au soir du dimanche que tous les initiés sont conduits au grand fétiche d'Ebarak. Le caméléon totem les reçoit comme étant de nouveaux nés d'où ils ont tous la tête baissée car n'ayant pas le droit de regarder ni à droite ni à gauche ni rien d'ailleurs. Ils feront un circuit de deux jours par village et pendant ces circuits, les anciens initiés dansent nuit et jour.

A la fin de tous les rites de l'initiation, les initiés deviennent « Odug » qui est une des classes d'âge chez les Bassari. La première est la classe d'âge « Odométa » qui regroupe les enfants de 11 à 15 ans, la seconde classe d'âge est « Odug » qui est de 15 à 21 ans, la troisième est « Opalug » elle est de 21 ans à 27 ans enfin la dernière « Odiar » qui est de 27 à 33 ans. Mais si l'initié est Odug et qu'il est marié, il y'aura des nuits qu'il passera avec sa femme et d'autres avec le reste du groupe à la place du village. IL sera emmené au lieu de correction au non-respect de cette règle. En effet, Koré est l'évènement phare du calendrier culturel baasari qui fait déplacer un bon nombre de personnes.

#### ✓ LA FETE « KHOULOUNA » : INITIATION CHEZ LES DIALONKE

L'organisation du « khoulouna » fait d'abord l'objet de planification dans la mesure où elle nécessite une réunion entre tous les chefs coutumiers et des sages. Cette rencontre est appelée « tassarakhabana » et se fait six mois avant la manifestation. C'est pendant laquelle que toutes les familles ayant des enfants à circoncire sont identifiées. C'est après cette rencontre que toutes les activités sont planifiées pour l'organisation du « khoulouna ». Dès lors, tous les futurs initiés sont convoqués à la place du village par les chefs coutumiers pour leur demander d'aller chercher du bois qui sera ensuite réparti dans toutes les familles. Ensuite, les chefs coutumiers ordonnent la rentrée des masques chargés de la protection des futurs initiés contre les mauvais esprits. Ces masques sont appelés « tamaguirakénendé ». Ces derniers vont danser chaque jour durant un mois à la place du village. Ils retournent après dans le bois sacré et les masques « wouloudikénendé » se préparent à leur tour. Leur rôle est d'annoncer que la date de l'initiation s'approche. Ainsi, les chefs coutumiers se réunissent de nouveau pour procéder à des sacrifices et tous les futurs initiés sont rasés et emmenés dans le bois sacré. Des coups de fusil sont ensuite donnés par les « alabanas » qui sont de grands chasseurs pour informer tout le village que l'initiation va se faire. Vêtus de rouge, ces chasseurs vont faire le tour du village accompagnés par les chants et les danses des femmes. De ce fait, toutes les familles commencent à faire des quêtes de mil, de riz, de maïs pour la préparation de la fête. Le jour de la cérémonie, les masques « diancourang » se chargent de

l'accueil des invités et de les répartir dans leur famille d'accueil. Des pièces d'argent leur sont données en guise de récompense.

Dès que l'initiation est faite, toutes les mamans des initiés font le tour de toutes les maisons du village d'où les populations leur jettent du sable. Les initiés restent en brousse et c'est seulement le soir qu'ils reviennent au village. A leur arrivée, ils vont directement dans la maison de leur guérisseur qui est aussi leur protecteur. Ainsi, toute la population va à leur rencontre pour les offrir des cadeaux et leurs mamans vont danser pour eux. Il est à souligné que même s'ils sont logés chez leur guérisseur et que leur protection est également assurée par ce dernier, c'est à leurs parents de prendre en charge leur nourriture jusqu'au jour de leur sortie. Le jour de leur sortie, tous les initiés sont emmenés au marigot pour les purifier. Ils se revêtent de nouveaux habits achetés par leurs parents et retournent de nouveau en brousse où les attendent leur repas. Le soir, leur protecteur les ramène à la place publique du village d'où à leur arrivée, ils se dispersent et commencent à danser le « gouarana ». Ils vont y danser avec tous les autres enfants du village durant toute la nuit.

#### ✓ **LA FETE DE « NIAKHOLO » : INITIATION EN PAYS MALINKE**

Contrairement aux autres procédures d'organisation d'initiation, chez les Malinké, la décision de faire partie de la cour des grands ; c'est-à-dire d'être initiés, provient des jeunes le souhaitant. Pour se faire, ils convoquent les notables du village à une réunion pour leur faire part de leur décision. Une fois sûrs de leur décision, les notables commencent la préparation de la fête en faisant une quête de fonio, de miel, de riz dans chaque maison. Durant trois mois avant l'initiation, les jeunes dansent et à l'approche de la date tous les villages environnants sont conviés à la cérémonie. Chaque futur initié a l'obligation d'aller informer tous ses proches de sa décision d'être initié prochainement. Et dès son retour au village, il tire un coup de fusil pour annoncer son arrivée mais aussi pour faire savoir aux sages qu'il a accomplie sa mission. Le jour de la manifestation, des hôtes viennent de partout. Il faut noter que la fête ne dure que trois jours et se fait le plus souvent au mois de Mai ou d'Avril. Ainsi, tous les jeunes sont emmenés en brousse pour l'initiation. Ils vont rester dans le bois sacré pendant vingt cinq jours.

A l'approche de la fin de leur séjour, ils se rapprochent du village et c'est seulement après ces jours qu'ils reviennent dans le village. Et pour annoncer leur retour, une grande fête est organisée appelée « mayikouwo » ; c'est-à-dire la purification. C'est le moment où tous les parents et invités se réunissent tous à la place du village pour danser avec les masques « diancourang ba ». Après la fête, tous les initiés vont rendre visite à leur guérisseur et protecteur contre les mauvais esprits, appelé « séma » pour le remercier et lui exprimer leur

profonde satisfaction. Et en guise de récompense, ils vont cultiver son champ durant les premiers mois de l'hivernage. En effet, lors de cette manifestation culturelle, le département de Saraya accueille des populations venant de partout.

✓ **LE FESTIVAL DES ETHNIES MINORITAIRES**

Ce festival est organisé par l'association des minorités ethniques (AME). Cette association est en effet une structure fédératrice des différentes communautés (Bassari, Dialonké, Bédik, Coniagui) aidée par le village communautaire de Bandafassi et le centre culturel régional de Kédougou. En effet, le festival des ethnies minoritaires peut être considéré comme étant un grand rendez-vous de partage et de rencontre. Mais également un rendez-vous d'expression de la diversité culturelle de ces ethnies du Sénégal citées ci-dessus ainsi que des autres communautés ethniques de la région de Kédougou dont les peul, les Malinké, les Diakhanké et les sérères. Le festival est le moyen de faire connaître la diversité et la richesse du pays bassari qui est reconnu sur la liste du patrimoine mondial depuis 2002. Ainsi, des expositions ethnoculturelles, des prestations de danse initiatiques, des séances de contes et des veillées culturelles sont toujours à l'affiche lors du festival. Mais aussi une rencontre des différents chefs coutumiers des différentes communautés de même qu'une foire des produits artisanaux locaux, sont organisées. Le festival qui a longtemps été en veilleuse, a pu être relancé en 2015 et s'était déroulé du 06 au 08 Novembre.

✓ **LA FETE DE « FANGAMANA »**

Elle est une corvée chez les Dialonké pouvant regrouper deux à quatre villages environnants dans un même village. Cette corvée se fait en période d'hivernage dont le but est de développer la production agricole du village. Pour se faire, les adultes de même que les jeunes se mobilisent autour de cette activité. C'est aux jeunes non initiés de labourer le champ de la personne ayant demandé à ce que la corvée se fasse. C'est aussi l'occasion de former et d'évaluer les jeunes filles par rapport à l'entretien du foyer car lors de la fête, elles sont appelées à préparer pour leurs fiancés des repas. Pour apporter un peu d'animation à la corvée et donner davantage de courage aux travailleurs, les griots dansent et chantent avec les femmes au son des rythmes de tamtam. Au retour du village, une grande cérémonie est organisée à la place du publique pour y danser et chanter toute la nuit d'où les travailleurs en profitent pour offrir des cadeaux à leurs fiancées en guise de remerciements pour les repas préparés.

✓ **L'AU REVOIR DES MASQUES**

Pendant la saison des pluies, les jeunes garçons et les jeunes filles se réunissent à la place du village pour demander à la population s'il y'a des personnes qui auraient besoin de

main d'œuvre pour les travaux champêtres en échange de vans de mil ou de maïs destinés à l'au-revoir des masques. Cette manifestation culturelle, est en effet une pratique des bassari. Dès lors qu'il y'a des personnes intéressées, ils font le tour de chaque champs à débroussailler. De ce fait, à l'approche de la date, ils demandent aux jeunes filles de mouiller le mil afin que la bière soit bien fermentée avant la manifestation. Et le jour de la fête, toutes les jeunes filles se vêtent de leur tenue de danse sans oublier leurs parures pour aller chercher la bière de mil dans chaque famille ayant bénéficié du service. Elles emmènent ensuite la bière chez le chef de village où ils se regroupent tous. Ainsi, la manifestation commence et ils dansent pendant deux jours durant toute la nuit et d'où les masques étrangers du village sont aussi conviés à la cérémonie.

Cependant, il est à souligner qu'il y'a une relève des masques surtout si les premiers à venir sont fatigués. Les repas sont servis aux environs de 17 heures et après toutes les jeunes filles se vêtent en tenue traditionnelle et viennent rejoindre les masques pour la danse. A la fin de la cérémonie, les masques sont bien lavés par les jeunes filles qui chantent de tristes chansons pour vraiment marquer l'au revoir.

#### ✓ LA DANSE « EYOUK »

Eyouk est une danse bassari. La danse se caractérise par des coups de pilon que donnent les danseurs au rythme de leurs coups de pieds. Et ce sont seulement les responsables Bonang qui sont chargés de fixer la date. Après la prise de toutes les décisions, la danse éyouk peut alors commencer à Mbong où se rencontrent tous les jeunes bassari de même que tous les responsables. Il faut noter que leur déplacement et leur arrivée se font dans la nuit le plus souvent vers 4 heures du matin exceptés ceux d'Oubadji qui arrivent vers 6 heures. A leur approche, un signal est donné pour informer la population de l'arrivée des jeunes d'Oubadji sur la piste de danse. Ils viennent en chantant jusqu'à la piste de danse pour se mélanger avec tous les autres jeunes des villages et ils vont danser pendant deux jours. Le deuxième jour, les Bonang se concertent encore pour fixer la date de la deuxième danse à Oubadji. Et le jour-j, tous les jeunes bassari vont aussi se réunir dans ce village pour y passer également deux jours de fête. Après il en sera ainsi jusqu'au tour du dernier village bassari.



**Source** : Centre Culturel Régional de Kédougou

### ✓ **LES CEREMONIES TRADITIONNELLES DU MARIAGE**

Certaines populations de la région de Kédougou ont conservé les anciennes pratiques de célébration du mariage, c'est le cas par exemple des Bassari. En réalité chez ce groupe ethnique, il y'a deux sortes de célébrations du mariage. La première, est le fait que les parents du garçon aillent demander la main de la jeune fille. Après l'accord des parents de cette dernière, une louche en aluminium est remise à la mère de la fiancée en guise de garantie. Dès lors, la jeune fille n'a plus le droit de se fiancer à quelqu'un d'autre. Et dès qu'elle grandit et atteint l'âge de se marier, le prix du cola est fixé à 10.000 francs ou 15.000 francs pour certains. La dote est payée en chèvres dans la mesure où 6 chèvres sont remises au père de la mariée, 7 à l'oncle maternel et 8 à la mère de la jeune mariée. Dès que la dote est perçue par la famille de la mariée alors leur fille est emmenée à son époux.

Pour ce qui est de l'autre façon de célébration du mariage, elle est en quelque sorte rattachée à la décision des masques. En effet, lorsqu'une fillette d'un voire même six ans, tombe malade et que ses parents apprennent la sortie des masques « lukuta », ces derniers vont à la rencontre des masques pour leur confier l'âme de leur enfant. Et c'est ainsi que le

propriétaire de la maison chez qui les masques ont été trouvés, communique la décision des parents aux masques et à la classe d'âge « odiar ». Ainsi, les masques prennent un fil de leur accoutrement qu'ils attachent au poignet de l'enfant pour le protéger contre les sorciers et le mauvais œil. Même après sa guérison, si jamais elle a un fiancé et que ce dernier l'a demandé en mariage, les masques sont aussitôt informés de ses fiançailles. Avant le mariage, le père de la fiancée invite les masques chez lui pour les remercier en les offrant une grande quantité de bière de mil. A la tombée de la nuit, les femmes vont aller à la rencontre des masques dans un coin du village afin qu'ils les accompagnent dans la maison de la jeune fille. Ces femmes sont toujours habillées traditionnellement et portent des bracelets tout au long du bras et de la jambe. A leur arrivée, les femmes et les masques font le tour de la maison de la fille et déposent les cadeaux qu'ils ont amenés et le père les reçoit avec un grand canari de bière de mil. Dès lors, ils se mettent à danser durant au moins deux jours.

## **II-LES MASQUES**

En effet, ils sont un nombre assez important et leur sortie n'est pas fortuite dans la mesure où chaque masque lors de sa sortie a une mission bien déterminée à accomplir.

### **✓ LE MASQUE « LUKUTA »**

D'après les sages bassari du village d'Ethyolo, le lukuta est le premier masque offert aux hommes par les « Biyils » invisibles. Son apparition est antérieure à l'invasion des peuls. Le lukuta ou Tyara est présent dans tous les villages bassari. Tout au début, il était revêtu d'une cagoule, d'un costume en fibres, de jambières en feuilles vertes et il tenait à la main un simple bâton. Le lukuta était l'interlocuteur masculin de la communauté des femmes sorties de l'ambofore. Sa fonction se limitait à l'animation des chants et des danses féminines, à la transmission des messages des femmes au père caméléon et en retour leur communiquer les décisions de ce dernier. C'est par la suite que le chef de village se substitua à « l'endaw »<sup>6</sup> dans ses rapports avec les femmes. De nos jours, nous distinguons les lukuta de danse appelés « lukuta ir andyar » qui animent les travaux collectifs et les festivités, les lukuta de Bandu associés aux fêtes concernant le nettoyage collectif du puits villageois par les femmes. Et enfin les lukuta thérapeutes chargés de la protection des enfants et les lukuta de combat appelés « lukuta ir oned ».

---

<sup>6</sup> Père caméléon, totem des bassari qui fait partie de la catégorie des masques

Selon la tradition orale, le lukuta était sorti des grottes pour enseigner aux femmes à chanter et à danser avec lui mais aussi à respecter les masques. Mais celles-ci répondirent trop tard à l'appel pour plusieurs raisons : soucieuses de leur paraître, elles mirent du temps pour se préparer. C'est ainsi qu'à leur arrivée, elles avaient trouvé que les hommes s'étaient emparés du secret des masques et il en est ainsi jusqu'à présent. Et aujourd'hui, l'accoutrement du lukuta est composé d'une cagoule avec deux ouvertures au niveau des yeux, d'un bustier en fibre d'apes<sup>7</sup> cousu par des attaches en feuilles de rônier. Mais aussi d'un pagne noir qui passe entre ses cuisses puis enserre les reins, des jambières en feuilles de rônier sont fixées au niveau des mollets et d'un bâton orné de grelots métalliques à la main droite.

**Photo 1 :** Masque « lukuta » tiré de l'ouvrage de Monique Gessain « Bassari Guinée-Sénégal »



---

<sup>7</sup> Ecorces de plantes d'apes battues qui donnent un tissu végétal



### ✓ **LES « LUKUTA » DE DANSE OU « LUKUTA IR ANDYAR »**

Leur fonction première est d'animer les danses des femmes. Les lukuta de danse participent aux travaux agricoles, ils n'apparaissent au champ que dans l'après-midi et dansent de façon lente. Ils sont essentiellement liés aux femmes et précisément aux mamans. Ils participent également à de nombreuses cérémonies de sacrifice de bière de mil et de plats de nourriture préparés. Les lukuta exercent aussi une fonction thérapeutique car dans la société bassari, les enfants mal portants sont confiés à ces masques. En guise de remerciements pour leur protection, les parents leur offrent de la bière de mil et une chèvre. Les masques reviendront le jour de la circoncision ou de l'excision de l'enfant guéri. Très souvent, les nouveaux nés sont confiés aux masques. Leur protection va durer jusqu'au jour de l'initiation pour le garçon qui désormais peut se protéger. Autrement dit, au cours de la retraite initiatique, les sages vont l'apprendre les secrets des plantes médicinales pour qu'il puisse se protéger de même que sa famille. Pour ce qui est de la protection de la fille, elle durera jusqu'au jour de son mariage et ce jour-là, les masques vont revenir pour une dernière fois lui rendre visite. Et au cours de la visite, ils vont la confier à son mari qui devient désormais son protecteur.

### ✓ **LES « LUKUTA » DE REPRESSION**

La répression concerne le plus souvent les jeunes filles qui commettent des infractions à la tradition. Comme faute, nous pouvons citer les injures d'une fille. Dans ce cas, elle reçoit une punition des masques. Ces derniers se rendent la nuit chez la fille et ils l'invitent à les rejoindre dans un coin un peu éloigné de la maison pour lui donner des coups de fouets. De même le non respect des parents. La plus grande punition que les masques puissent infliger aux filles est lorsqu'elles sont soupçonnées de pratiques de sorcellerie. En effet, lors de certaines manifestations, certaines jeunes filles font recourt à des pratiques occultes pour surpasser leurs concurrentes. Ainsi, elles offrent en sacrifice aux génies une âme mais si toute fois les masques s'en rendent compte, ils les corrigent de la plus dure des façons qui existe. Puis ils les emmènent à faire des aveux et à s'excuser publiquement auprès des parents de la victime. A l'image de toutes les sociétés de masques, le secret des masques est seulement connu que par les hommes. De ce fait, lors de la sortie des masques, toute fille qui donnera le nom du porteur de masque sera sévèrement punie par le lukuta. Non seulement elle sera fouettée mais aussi une amende de chèvres lui sera fixée en vue de racheter sa vie. Dans les cas de répression, les masques lukuta ne se revêtent pas entièrement car ils mettent que la tunique et portent leur cravache.

### ✓ **LES « LUKUTA » DE BANDU**

Ils sont chargés de veiller à la propreté du puits du village et le jour du nettoyage, ils viennent superviser le travail. Le lukuta va déposer son masque après du puits en signe d'interdiction aux populations de jeter des ordures autour de celui-ci. En effet, le rôle de ces lukuta, est de maintenir le village propre. Il ne faut surtout pas oublier que les puits sont les facteurs de la sédentarisation des populations car aujourd'hui, plusieurs familles se sont installées autour des puits formant ainsi une communauté villageoise.

### ✓ **LES « LUKUTA » D'INITIATION OU « LUKUTA IR ONED »**

Pour ce qui est de ces « lukuta », leur unique rôle est de lutter contre les initiés. Le combat consiste à les rendre courageux d'où le masque ou l'initié peut être blessé. C'est la raison pour laquelle avant le combat, chaque lukuta se prépare des médicaments le préservant des blessures. Lorsque l'initié se présente, le masque lui crache le médicament au visage pour le rendre faible et lui faire peur selon les sages bassari. Quant aux initiés, ils sont entraînés au combat par leur aînés « odug » et des médicaments leur sont donnés par leurs parents pour les rendre courageux et forts lors de l'affrontement avec les masques.

### ✓ **LE MASQUE « LENER »**

Le « lener » serait venu du fleuve Gambie d'après la légende et c'est lui qui aurait introduit la riziculture en milieu bassari. De nos jours du fait que la recherche de récoltes constante chez les bassari s'accroît, les sorties du « lener » sont de plus en plus nombreuses. Le « lener » est le seul masque uniquement composé de feuilles. Son costume est confectionné par les jeunes « odug ». Il est composé d'une cape descendant jusqu'à la taille avec des bandes de feuilles, de jambières, de feuilles de rônier couvrant complètement les mollets, les genoux, la cheville. Un pagne noir lui sert de couvrir ses parties intimes. Le « lener » porte une ceinture de perles autour de fesses appelée « egapa », une large bande d'aluminium autour de la taille. Il se coiffe d'un chapeau touffu de feuilles en forme de heaume couvrant ses épaules et ce chapeau est percé au niveau des yeux pour lui permettre de bien voir. Il tient également à sa main droite une longue canne de grelots. Au cours de son évolution, le « lener » se cache le visage avec une queue de cheval qu'il tient à la main gauche. Cette queue lui permet en même temps de se protéger des mouches. En effet, les masques « lener » ne sortent qu'en hivernage, lors des semailles et lors de la récolte du mil. En ces périodes, ils se rendent tôt le matin aux champs et ils aident les cultivateurs à désherber les champs. Accompagnés de chants des jeunes filles, ils chantent et dansent jusqu'au crépuscule. Et de la bière leur est servie, cependant les femmes mariées n'ont pas le droit de boire cette bière. La première sortie des masques lener se fait le plus souvent le jour

où le champ du chef de village appelé « bapinan » doit être cultivé. De ce fait, les femmes du chef de village préparent les repas des travailleurs attendus et quant aux jeunes filles, elles sont chargées de la collecte de bière qui sera servie aux travailleurs. Il est à noter que si jamais les masques « lener » sortent en saison sèche, leur sortie est un signe annonciateur de calamité ou de malheur. Le plus souvent, le « lener » est accompagné de sa femme « bisyara » et d'un « gwangurang » lors des travaux agricoles. Ils rentrent juste après la fin de l'hivernage et ne referont apparition que le prochain hivernage. Mais avant qu'ils ne rentrent, un rite de deux jours (lundi et mardi) est organisé. Ils dansent tout en chantant jusqu'à la tombée de la nuit mais aussi en buvant la bière qui leur a été préparée. Avant de rentrer définitivement, les masques interprètent leurs tristes champs d'adieu.



**Photo 2** : Masque « lener » tiré de l'œuvre de Monique Gessain « Bassari Guinée-Sénégal »

#### ✓ LE MASQUE « GWANGURAN »

Ce masque est le frère cadet du « lener » (l'aîné étant le Lukuta). Il porte le prénom de Kali, c'est le prénom attribué au troisième garçon d'une famille. Selon les bassari, le

« gwanguran » a le pouvoir de voir même ce qui est invisible. Il veille sur l'ensemble de la population. Et le jour des travaux agricoles collectifs, il supervise tous les travailleurs. Son accoutrement est composé d'une cagoule de deux trous autour des yeux, un gilet de fibres, une collerette de feuilles de kapokier, un bracelet de fibres de rônier au niveau de chaque bras, des jambières munies de grelots et une cravache à la main droite. Le « gwanguran » a le corps teinté de terre rouge provenant des grottes. Cependant il y'a trois types de gwanguran chez les bassari dont le « gwanguran » des semailles, le « gwanguran ir obita » et le « gwanguran ir andyar ».

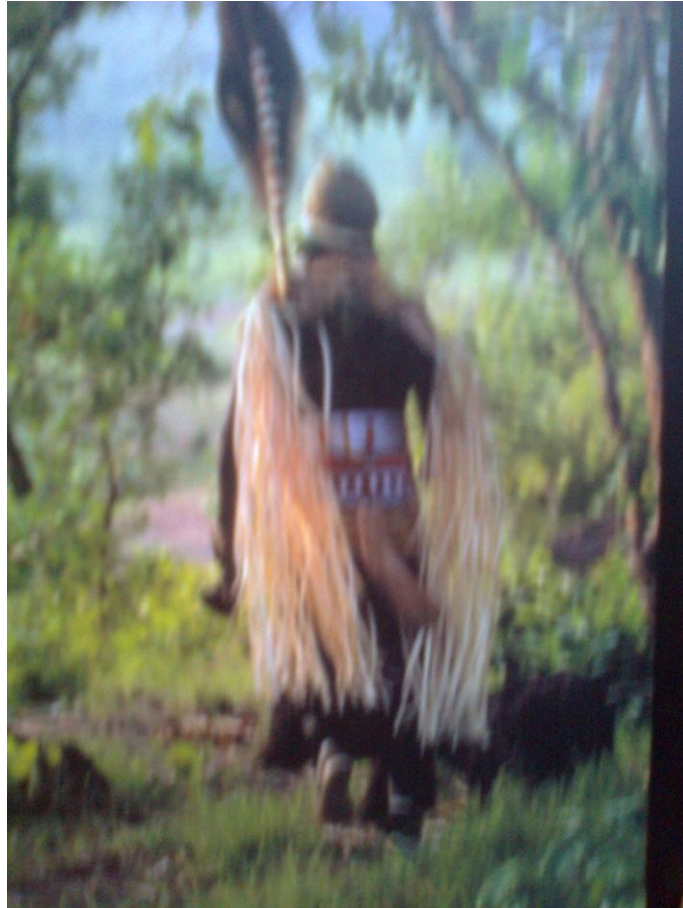
La sortie du « gwanguran » de la culture, est liée aux semailles du mil qui se font au mois de Mai et de Juin d'où il se rend aux champs dans l'après midi. A son arrivée, il fait le tour des champs pour chasser les mauvais esprits. C'est une étape essentielle pour pourvoir une bonne récolte. Le « gwanguran » de culture est un masque très actif, il ne cesse de courir lors de sa visite des champs. Il faut aussi noter qu'il est un masque muet. Sa sortie s'étend des semailles jusqu'à la floraison du gombo. Et quand la plante commence à fleurir, il est strictement interdit au « gwanguran » de sortir. Le non-respect de cette règle ou la consommation de cette plante par le porteur du masque ou par les membres de sa famille, est sanctionné par la mort. Il faut noter que le gombo est un condiment très prisé des bassari. Le « gwanguran » des semailles, a la peau recouverte d'ocre rouge et c'est un masque agressif. Ce qui fait que lors de ses sorties, la présence des femmes n'est pas notée en aucun cas d'ailleurs. Comme le « gwanguran » de culture, il court de concession en concession et de quartier en quartier. Il est toujours accompagné d'un jeune et la salutation de ses hôtes se fait par un piétinement.

En ce qui concerne le « gwanguran ir obita », il a la charge de veiller sur le respect des coutumes. Il habite la montagne et il est aussi muet. Il n'apparaît que lorsqu'une coutume est transgressée pour punir les fautifs. Selon un sage bassari rencontré, dans le passé, les jeunes filles étaient allées en ville et étaient revenues avec des pagnes et de nouvelles tresses délaissant ainsi leur tenues et leurs tresses traditionnelles. Ainsi, pour corriger cette faute, le « gwanguran » de coutume fit son apparition pendant plusieurs jours mais sa sortie ne leur a pas fait changer d'avis. Du coup pour les punir, les « Biyil » avaient envoyé des sauterelles manger toutes les récoltes et il leur a fallu implorer plusieurs fois le pardon des « Biyil ».

Pour ce qui est du « gwanguran ir andyar » ou de danse, il a le même costume que le « gwanguran ir obita ». Seulement il a le corps noirci le plus souvent par un mélange de charbon contrairement aux autres qui ont le corps teinté en rouge. Il porte des cloches qui lui

permettent de faire de la musique comme il ne peut chanter étant donné qu'il est un masque muet. Les sorties du « gwanguran » de danse ne sont pas fréquentes.

**Photo 3** : Masque « gwanguran » tiré de l'ouvrage « Bassari Guinée- Sénégal »



#### ✓ **LE MASQUE « BISYARA »**

« Bisyara » est le seul masque qui représente la femme et son accoutrement est composé d'une chemise en fibres végétales pourvue de deux boules simulant les seins, d'une cagoule semblable à celle des « lukuta », d'une ceinture de feuilles de fromager et d'une jupe de feuilles de fromager descendant jusqu'aux genoux. Le rôle du « Bisyara » est d'accompagner le « lener ». Ainsi, au même titre que le « lener », il participe à l'animation des travaux agricoles collectifs. Ce masque est aussi muet et danse de façon rapide. Il ne sort jamais en saison sèche.

**Photo 4 :** Masque « bisyara » tiré de l'ouvrage « Bassari Guinée-Sénégal



✓ **LES MASQUES « GUINDAM » ET « NIGUINGA »**

Le masque « guindam » est un masque auditif et il se manifeste en jouant sur quatre petits tambours qui lui sont réservés. En effet, le « guindam » est un masque bédik qui est considéré comme un être étrange car il a quatre bras, quatre jambes et deux visages. Il est du genre masculin et les jeunes initiés le considèrent comme étant leur père. Il sort le plus souvent lors des rites traditionnels et se manifeste par un cri perçant et aigu. Sa sortie se fait au mois de Mars à la grande fête de « manindam » et de « gamond ». Quant au masque « niguinanga », il est un grand serpent mythique. Il apparaît pendant la fête d'Iyala à la tombée de la nuit. A son arrivée, les initiés font vaciller les toits des maisons dans lesquelles

se cachent les femmes pour créer en quelque sorte un tremblement de terre au passage du génie.

#### ✓ **LES MASQUES « NYANDEMEM » ET « KANGUERANG »**

Le masque « nyandemem » est en réalité le géant et terrifiant serviteur du masque « guindam ». Des vrombissements qui peuvent provoquer un orage font retentir sa voix. Les hommes chantent une chanson pour apaiser l'esprit. Son apparition dans le village crée un grand désordre dans la mesure où les jarres et chaises sont renversés de même que des portes qui se retrouvent bloquées.

Pour ce qui est du masque « kanguérang », il est un masque visible et son accoutrement est dominé par la couleur rouge de son cagoule et de sa tunique d'écorce. Autour de la taille et des chevilles, il porte une épaisse couronne de feuilles pour produire ainsi un son de bruissement. Il est toujours armé de sabre qu'ils utilisent pour fouetter le fautif jusqu'à le blesser parfois. Ceci est un moyen de maintenir l'ordre dans le village et de montrer aussi leur agressivité. A la fête de « manindam », les masques « kanguérang » se partagent les rôles au départ de la brousse. De ce fait, certains assistent à la préparation des futurs initiés et les autres les protègent contre les autres masques qui cherchent à tout prix à les empêcher d'avancer vers le lieu d'initiation.

#### ✓ **LES MASQUES « DOKOTA » ET « SYAMBUMBU »**

Les masques « dokota » se recouvrent de feuilles vertes. Ce qui explique leur ressemblance aux buissons. En mai, à la fête de « gamond », ils chantent et dansent sans répit avec les femmes. Ils animent en effet les travaux agricoles collectifs du début de la saison des pluies jusqu'aux récoltes. Quant aux masques « syambumbu », leur accoutrement est dominé par la couleur claire des palmes de rôniers utilisés pour confectionner leurs chapeaux. Ils accompagnent les chants et les danses des forgerons au son métallique des grelots. Ils ont une voix rauque et profonde, leur première sortie se fait en saison des pluies et coïncide parfois avec la fête de « gamond ». Ces masques symbolisent le goût de la vie, la joie et la beauté mais aussi le retour de la fertilité. C'est la raison pour laquelle les femmes pleurent leur départ.

En réalité lors de toutes ces manifestations culturelles ainsi que des sorties de masques évoquées ci-dessus, nous remarquons une forte mobilisation des populations locales étant donné qu'elles représentent des événements phares de leur agenda culturel. Et ces manifestations ont un impact positif sur l'activité touristique de la région car lors ces rites traditionnels et culturels, la présence d'un grand nombre de touristes est aussi remarquée. En effet, leur présence est très importante dans la mesure où des échanges culturels se font entre



les touristes et les autochtones mais aussi des échanges commerciaux. Il est important de préciser que pendant ces manifestations, des marchés hebdomadaires sont le plus souvent organisés par les populations locales. Ainsi, les touristes en profitent pour acheter des produits culturels locaux (masques, statuts...) en guise de souvenirs. Egalement ils vont visiter les sites naturels (parcs, chute d'eau) de la région moyennant une somme.

Ainsi, ces rentrées de devises permettent non seulement un développement socio-économique dans la région de Kédougou mais elles favorisent une hausse des afflux touristiques.

### **III- L'HABITAT ET LE SAVOIR FAIRE**

Auparavant les populations de la région de Kédougou précisément celles des ethnies minoritaires, habitaient toujours à hauteur de la pleine. Leur habitat se regroupait autour d'un espace central et était sous forme de cercle. Ce qui constituait la place du village. Mais avec le temps, ce type d'habitation a évolué en raison des besoins sécuritaires et alimentaires. Aujourd'hui, chez les bassari par exemple les maisons sont en mode d'occupation dispersée de l'espace étant donné que chaque famille cherche à se rapprocher davantage de ses champs. Leur village de fête est constitué d'un cercle de cases comme dans leurs anciennes maisons d'où chaque famille dispose d'une voire même trois cases qui les servent à garder la bière de mil et à recevoir les invités lors des fêtes. Et leurs maisons se regroupent par quartier qui détermine des groupes de maisons voisines sur une colline qui s'entraident lors des travaux agricoles. Les maisons sont construites en pierre de latérite superposées par les hommes et c'est aux femmes de se charger de la peinture en utilisant une pâte gluante à base de terre de termitière.

Pour ce qui est des savoirs faire, dans la région de Kédougou, il existe des hommes qui savent encore faire du feu comme auparavant avec l'aide d'un anneau ouvert de fer plat qu'ils frappent sur un morceau de galet de rivière pour ainsi parvenir à jaillir une étincelle. De nos jours, les forgerons pratiquent la métallurgie de transformation et comme outils de travail, nous remarquons des marteaux, des ciseaux métal, des enclumes. Grâce à leurs outils, ils fabriquent essentiellement des produits agricoles, des instruments de musique dont les cloches.

L'artisanat du bois est aussi très important dans la région de Kédougou car pratiquement tous les hommes s'activent dans ce métier. Les mortiers servant à piler le tabac, les bâtons mouvettes permettant à leurs femmes de remuer la bouillie sont quelques uns de leurs produits. En outre, les populations de cette partie du pays sont également très habiles dans la préparation des peaux épilées ou non en matière de tannerie pour en faire des



contenant de grains. Avec la tannerie, les populations parviennent à fabriquer aussi des sacoches pour la récolte du mil, des portes bébés et des ornements de danse. L'expertise de ces peuples ne se limite pas là car ils sont également très doués dans la vannerie et la poterie d'où nous pouvons remarquer leurs magnifiques créations de nattes, de paniers, de calebasses. En raison des multiples manifestations qui se font dans la région, les parures et la vêtue occupent une place très importante chez les populations car chaque classe d'âge a sa propre façon de s'habiller et ses propres ornements.

# **QUATRIEME PARTIE : MENACES ET PERSPECTIVES**

## **CHAPITRE I : MENACES SUR LES PATRIMOINES NATURELS ET CULTURELS DE LA REGION DE KEDOUGOU**

Comme nous l'avions précédemment dit, la région de Kédougou présente des merveilles incommensurables. Cependant ces dernières sont en quelque sorte exposées à d'immenses menaces.

### **I-1 LE BRACONNAGE ET L'ORPAILLAGE**

Ayant été dans le passé une véritable source d'attraction, la magnifique réserve qu'est le parc national du Niokolo-Koba a subi de fortes menaces qui ont d'ailleurs affectées le bien naturel. Ce qui a sans doute favorisé son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en péril depuis 2007. En effet, à cause du braconnage, plusieurs espèces sont menacées. C'est le cas par exemple de la girafe qui de nos jours est devenue introuvable dans le parc et des éléphants qui sont aussi menacés de disparition même s'il en reste quelques-uns. Egalement, l'élan du « Derby », la plus grande antilope pesant des tonnes et qui ne trouve que dans cette partie de la sous-région, est aussi menacée de même que les lions. Bien qu'il y ait une petite retraite des braconniers en raison du renforcement du dispositif de surveillance au niveau du parc, le braconnage constitue toujours une menace pour les espèces faunique. L'activité est plus pratiquée dans la partie Sud-Est du parc qui est très riche en biodiversité.

Mis à part le braconnage, comme autre menace, nous pouvons citer l'orpillage dans la mesure où l'extraction de l'or se fait jusque dans certaines zones du parc. L'orpillage est devenu une activité très génératrice de revenus et c'est la raison pour laquelle plusieurs hommes et femmes de même que certains enfants s'adonnent à cette activité. L'activité en question constitue un grand risque pour le parc national du Niokolo-Koba car pour l'extraction de l'or, les orpilleurs utilisent parfois des produits toxiques comme le mercure. Ce produit, une fois dans l'eau, peut causer des effets toxiques sur la faune, la flore et même sur la qualité des eaux du parc. L'activité des orpilleurs s'accompagne aussi le plus souvent de braconnage pour pouvoir se nourrir ou pour diversifier leurs sources de revenus.

En plus de ces menaces, il faut souligner le tarissement des mares sans oublier la divagation du bétail dans le parc. Tous ces éléments impactent aujourd'hui sur l'attractivité du parc. D'après Monsieur Diallo, guide touristique, dans les cinq dernières années, cinq mille personnes fréquentaient en moyenne le parc. Ce qui n'est plus le cas. Cette baisse est due, à l'insécurité qui règne dans la sous-région, mais aussi à l'état de dégradation du parc. A cela, vient s'ajouter le manque de réceptifs appropriés pour le logement des touristes pouvant les

permettre de faire de longs séjours. Même s'il existe des réceptifs au niveau du parc d'où nous pouvons citer le campement de Simenti, leur situation actuelle laisse à désirer.

## **I-2 LES FEUX DE BROUSSE**

L'environnement est exposé aux feux de brousse à la saison sèche surtout avec l'assèchement de la végétation et du sol causant ainsi plusieurs dégâts matériels et parfois humains. La région de Kédougou, avec son paysage naturel composé à la fois de montagnes, de savanes, de forêts, n'est pas laissée en rade par le phénomène des feux de brousse. En effet, les feux de brousse sont fréquents dans cette région et c'est surtout les populations du rural qui en souffrent le plus en raison du manque de moyens. En réalité, les feux de brousse, constituent une menace. Lors de notre voyage à Kédougou, nous avons été témoins d'un feu de brousse qui à presque dévasté une partie (les environnants) du parc national de Niokolo-Koba. Du coup la perte d'espaces ou ressources naturelles causées par les feux de brousse peut constituer un frein (ralentissement) au développement de l'activité touristique mais surtout au tourisme de chasse qui se pratique dans les zones amodiées attribuées aux hôtels et campements mais aussi au tourisme de vision.

## **I-3 L'OCCUPATION ANARCHIQUE DE L'ESPACE ET LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE**

Ces menaces se sentent le plus au niveau des patrimoines naturel méconnus ou non exploités. L'occupation anarchique de l'espace pose en effet un problème majeur à ces patrimoines. Avec les ressources naturelles dont l'or qu'elle possède, Kédougou est une région où l'on rencontre presque toutes les nationalités. Cependant ce ne sont pas seulement les populations locales qui cherchent toujours à bénéficier des avantages que leur procure la nature. Certains projets ont été créés dans la région. Selon Monsieur Jean Diallo, animateur culturel à la radio communautaire de Kédougou, ces structures occupent l'espace (le bien naturel) de façon anarchique le plus souvent mais aussi y mènent des activités à leur guise. Ces activités sont par exemple l'extraction de l'or. C'est la raison pour laquelle que Monsieur Diallo dit « si des mesures ne sont pas prises par rapport à cette menace, une importante perte pourrait être enregistrée sur le plan du patrimoine naturel ». Comme source d'illustration, il nous a fait part de l'état de dégradation de la grotte d'Itato par manque de moyens et même de mesures prises par rapport à sa conservation.

Avec le réchauffement climatique, les populations de Dindéfelo ont peur que l'eau de la cascade tarisse un jour. Même si sur toute l'année, à la cascade, l'eau coule mais les

populations de cette localité ont constaté un écoulement moins abondant par rapport au passé. Ceci s'explique par le fait que la source de la cascade s'éloigne davantage. Egalement une forte probabilité de ne plus avoir une piscine autorisée pour la baignade est à prendre en compte car beaucoup de roches surplombent une partie de la piscine.

Quant aux patrimoines culturels de la région de Kédougou, nous pouvons dire qu'ils sont présentement sous la menace de plusieurs facteurs dont :

#### **I-4 L'EXODE RURAL : SOURCE D'ACCULTURATION**

Face aux difficultés souvent d'ordre économique, les populations locales de la région et surtout celles du rural, ont commencé à immigrer vers les villes de Tambacounda, de Kaolack, de Dakar et vers l'Europe. Durant la saison sèche, nombreux sont les garçons et jeunes filles qui se rendent dans ces villes à la recherche de travail. Souvent les garçons sont employés comme des jardiniers ou des gardiens tandis que les jeunes filles sont employées comme des domestiques. S'ils parviennent à y trouver un emploi, ils y demeurent un certain temps. Le plus souvent ces populations (de la région de Kédougou précisément les ethnies minoritaires) sont considérées comme des « non civilisés » en ville. De ce fait, pour se mettre à la hauteur, malheureusement des changements de comportements sont remarqués le plus souvent.

Ainsi, elles (ces mêmes populations) commencent à fréquenter certains endroits comme le cinéma, les boîtes de nuit... De même leur alimentation et accoutrement changent oubliant leurs valeurs et traditions. Elles prennent goût à la vie moderne et dès lors les expériences que chacun a tirées de la ville ne restent pas sans conséquences sur les traditions. Car une fois de retour chez eux, elles perçoivent autrement la tradition. Etant donné qu'elles découvrent de plus en plus la valeur de l'argent et du confort matériel grâce à leur séjour en ville. C'est ainsi qu'à leur retour au village, elles changent leur production agricole au profit d'autres cultures. Et le plus souvent ce sont des denrées susceptibles de s'écouler facilement et à bon prix sur le marché leur permettant de gagner de l'argent. Ainsi, la culture du sorgho, du mil est presque délaissée au profit du coton et de l'arachide.

En plus en ville, elles essaient de reproduire certaines manifestations traditionnelles comme la sortie des masques de danses. C'est le cas par exemple des émigrés bassari de Tambacounda. Ce qui est considéré par les sages comme étant une offense à la tradition dans la mesure où les masques viennent de la montagne, du fleuve ou de la forêt. Et la ville n'est vraiment pas le cadre idéal. Ces reproductions de manifestations ôtent aux masques le mythe qui les entoure. Egalement, il est à souligner que les veillées nocturnes qui se font à la sortie

des masques ne le sont pas en ville en raison de l'électrification. C'est la raison pour laquelle les masques comme le « lener et le gwanguran » qui ne se couvrent pas complètement le visage, sont vite reconnus. Il en résulte alors que le masque n'apparaît plus aux yeux des spectateurs comme un esprit venu d'ailleurs mais plutôt comme un ami, un frère ou un cousin masqué. Tous ces facteurs cités, nous poussent à considérer l'exode rural comme un ralentissement et une menace aussi bien pour la tradition que pour le patrimoine culturel en question.

## I-5 LA RELIGION

Certaines manifestations culturelles sont étroitement liées à la religion animiste. En effet, plusieurs populations de la région de Kédougou ont conservé leurs pratiques animistes. Cependant ce fait est plus remarqué chez les ethnies minoritaires. Mais avec l'avènement des religions révélées telles que l'Islam et le Christianisme, un recul de l'animisme est constaté chez ces peuples. Et c'est le Christianisme qui a le plus contribué à son recul. Avec l'implantation des missionnaires chrétiens catholiques et protestants, le système religieux est profondément modifié. Ce qui a provoqué un changement de comportement vis-à-vis de la pratique de certains rites traditionnels dont nous pouvons encore citer la sortie des masques. En effet, c'est la personnalité même de ces populations qui est modifiée car « *en Afrique, il y'a une communion entre l'être et la nature. Les traditions, conceptions religieuses mettent l'être en liaison avec le culte des ancêtres* »<sup>8</sup>. En effet, avec cette implantation des missionnaires, beaucoup de jeunes ont été recueillis dans les internats. Et les conséquences de l'internat peuvent être considérées comme très grandes car les missionnaires éloignent le jeune au moment où la société a le plus besoin de l'inculquer certaines valeurs. Ces jeunes restent pendant toute l'année dans les internats, ce qui a contribué à la régression des manifestations culturelles. Leur séjour dans les missions catholiques est aussi la cause de l'affaiblissement des croyances religieuses (animistes).

A leur retour au village pendant les vacances, ils ont une autre vision par exemple du masque. En guise d'exemple, lors d'un entretien avec un sage du village d'Ethyolo, un jeune garçon nous a dit que : « le masque n'est rien d'autre qu'un homme déguisé ». De ce fait pour ce dernier, le masque n'est qu'un objet. Les interdits de la religion ont vraiment largement contribué à la disparition des certaines pratiques, c'est le cas des sacrifices humains qui se

---

<sup>8</sup> Jean Pierre Ndiaye : Elites africaines et culture occidentale : assimilation ou résistance ? Paris, Présence africaine P 91

faisaient dans ces sociétés. En d'autres termes, nous pouvons dire que l'emprise religieuse du colonisateur a donc fini par influencer ou même changer la religion d'origine de ces populations.

## I-6 L'ECOLE

A leur arrivée, les missionnaires ont aussi construit des écoles. Et de nos jours, les jeunes enfants vont de plus en plus à l'école. Cet institut tout comme la religion, a aussi provoqué chez ces jeunes un changement de mentalité concernant leurs croyances d'avant. En effet, nous pouvons dire que la recherche ou l'accumulation du savoir peut provoquer un changement de la personnalité surtout en ce qui concerne les valeurs et croyances psychoculturelles. Etant instruits, les jeunes ont un autre état d'esprit, ce qui provoque parfois des polémiques lors de leurs discussions avec leurs anciens. L'école a aussi une très grande influence sur l'une des phares manifestations culturelles de la région de Kédougou, qu'est l'initiation. En effet, dans le passé, la durée de la retraite initiatique était plus longue (un mois voire plus) mais de nos jours elle a été réduite (une ou deux semaines) du fait que les jeunes à initier sont des écoliers. Elle est devenue trop courte vu que la cérémonie d'initiation se fait pendant l'année scolaire (au mois de Mai). Du coup, ils ne restent que quelques jours pour ensuite reprendre le chemin de l'école.

Ainsi, de plus en plus, la durée de l'initiation se réduit, ce qui n'était vraiment pas le cas. Dans le temps, en plus du combat avec les masques, les jeunes initiés recevaient également des enseignements au cours de leur séjour. Cependant aujourd'hui, avec l'année scolaire, la durée d'apprentissage de la coutume est écourtée. Ainsi, le secret des masques par exemple est moins connu tout comme certaines valeurs de la vie. C'est la raison pour laquelle Monsieur Balingo, acteur culturel au village bassari d'Ethyolo, pense que : « *non seulement les jeunes ne connaissent plus rien sur les valeurs et mœurs de leur société, ils ont aussi oublié ou même négligé ce qui leur a été appris en raison de leur changement d'esprit causé par l'école.* Ceci illustre parfaitement à quel point les populations locales pensent que l'école constitue aujourd'hui une menace pour la durabilité de leur patrimoine culturel.

## **CHAPITRE II : PERSPECTIVES**

Bien que Kédougou soit une région avec beaucoup d'atouts qui peuvent notamment lui permettre un développement durable de son secteur touristique, aujourd'hui il est très opportun que les acteurs du tourisme de la région et même les populations locales s'unissent pour travailler en parfaite synergie en vue d'une revalorisation de leurs patrimoines. Néanmoins nous avons essayé de dégager des perspectives pour faire face aux menaces mais également pour atteindre notre objectif à savoir la revalorisation des patrimoines de la région. Ainsi, pour ce qui concerne les patrimoines naturels, il faut :

### **II-1 LA PRISE ET MISE EN RIGUEUR DE MESURES**

Par rapport à toutes les menaces dont fait face le patrimoine naturel, la prise et la mise en rigueur de mesures strictes, seraient opportunes. Comme mesures, il faut :

- ✓ renforcer le dispositif de surveillance dans le parc national de Niokolo-Koba et ses alentours en créant davantage des postes de garde vu l'étendue du parc ;
- ✓ les renforcer en matière de matériaux et d'équipements pour assurer une meilleure couverture et surveillance du parc ;
- ✓ mettre en place un plan de suivi des espèces menacées ;
- ✓ construire des réceptifs appropriés et répondant aux normes de qualité étant donné que la plupart des visiteurs séjournent 2 à 4 jours dans le parc voire même plus ;
- ✓ fixer une amende ou faire encourir une peine d'emprisonnement pour toute personne pratiquant l'orpaillage et/ou le braconnage dans le parc de même que pour les occupants anarchiques de certains biens naturels ;
- ✓ davantage sensibiliser les populations sur les méthodes de prévention des feux de brousse et sur les conséquences qui peuvent en découler à travers des séances et séminaires de sensibilisation ;
- ✓ aménager la cascade de Dindéfelo et les alentours de sa source pour ne pas assister au tarissement ou à la diminution de la densité de l'eau,

### **II-2 L'AMENAGEMENT ET L'EXPLOITATION DES BIENS NATURELS**

#### **MECONNUS**

Kédougou, du point de vue naturel, est très riche. Nous pouvons même dire qu'elle est l'une des régions du pays avec tant d'atouts potentiels. Cependant sur le plan naturel tout comme culturel, certains des biens des patrimoines de la région sont méconnus des populations. C'est la raison pour laquelle, les autorités locales avec l'appui de l'Etat par le



biais du Ministère du tourisme et du transport aérien, doivent travailler en parfaite collaboration avec les professionnels ou acteurs du tourisme de la région. Ainsi, ils doivent penser à aménager et à exploiter ces biens au profit du développement de l'activité touristique dans la région. En guise d'exemple, prenons la grotte d'Itato, le baobab d'Iwol et même la pierre sacrée du « kouroungingou gningou » qui ont à la fois un aspect historique et naturel. Ils peuvent être exploités et aménagés de telle sorte à susciter une envie de découverte chez le voyageur.

Par exemple, la grotte d'Itato, qui dans le passé a pratiquement joué le même rôle que la maison des esclaves de Gorée, une fois aménagée, peut générer des revenus. Cette génération de revenus, en effet, peut se faire grâce à l'élaboration de circuits pouvant permettre aux visiteurs d'aller à la découverte de ces biens. Cependant il ne faut pas se limiter à l'élaboration de circuits. Il faut également mettre en place des structures et chercher des personnes qualifiées dans le domaine du tourisme pouvant former des jeunes aux différents métiers de l'activité. Par exemple au métier de guide touristique pour mieux faciliter la compréhension et la communication lors des circuits. L'aménagement de ces biens peut favoriser un développement socio-économique (création d'emplois pour les jeunes, génération de revenus) mais aussi un développement du tourisme et une promotion de la destination en tant que telle.

### **II-3 LE DESENCLAVEMENT DE LA REGION**

Nous ne pouvons prétendre à un afflux touristique sans pour autant parler d'infrastructures routières, aéroportuaires. En effet, la région de Kédougou est très enclavée et lointaine aux autres régions mais surtout à la capitale sénégalaise. Le problème d'enclavement se sent surtout à cause du manque d'infrastructures routières et de moyens de transport adéquats. Même si elle a été érigée en région depuis quelques années (2008), Kédougou peine toujours à se développer sur ce plan. Même dans la commune, il n'y a pratiquement qu'une seule route susceptible d'être bonne pour un voyage et c'est la route nationale 7.

Sur le plan social, c'est ce qui justifie le coût de certaines denrées alimentaires car les commerçants ont dû mal à accéder aux autres marchés pour écouler leurs produits et s'en procurer d'autres. Les populations locales particulièrement celles en milieu rural également en souffrent surtout pour accéder aux services médicaux.

Sur le plan touristique, l'enclavement de la région pose aussi problème. En effet, il participe à la baisse des arrivées et fréquentations touristiques dans la région et dans les établissements hôteliers. C'est le cas par exemple de l'auberge Thomas Sankara d'où le

promoteur Monsieur Yéro Moussa Dansokho nous a fait savoir lors de notre entretien que les réservations touristiques au sein de son établissement sont à la baisse. Et c'est pratiquement la même réponse que nous ont donné les autres hôteliers. Cette situation peut se comprendre par le simple fait que les touristes préfèrent des destinations plus accessibles et moins enclavées pour aller à la découverte des patrimoines aussi bien naturels que culturels. Ainsi, l'Etat et les autorités locales de la région doivent penser à redynamiser le transport routier et même aérien de Kédougou. Ce qui va non seulement permettre un développement socio-économique de la région mais aussi une hausse des afflux touristiques.

#### **II-4 LA SENSIBILISATION DE LA POPULATION LOCALE**

La région de Kédougou est très riche aussi bien du côté naturel que culturel. Ce qui explique l'authenticité de ses patrimoines. Toutefois leur importance et l'enjeu qu'ils représentent pour un développement local et touristique de la région, sont un peu méconnus par la majorité de sa population locale surtout par les jeunes. En effet, revaloriser les patrimoines de Kédougou permettra non seulement une meilleure conservation pour davantage susciter un développement durable de l'activité touristique mais aussi de favoriser un développement socioculturel. Ainsi, il faut une bonne conservation (gestion) des patrimoines et une sensibilisation des populations étant donné que nous pouvons dire qu'elles sont les principales concernées dans le processus de revalorisation. Par exemple, les acteurs du tourisme de la région peuvent avec l'appui des sages et notables, les sensibiliser sur les éventuels risques de disparition de leurs patrimoines à travers des séances d'éducation, d'animation et d'information sur l'intérêt et l'importance de la conservation des biens naturels et culturels.

En effet, lorsqu'elles sont sensibilisées, les populations pourront participer à la sauvegarde des patrimoines et à faire leur promotion où qu'elles puissent être. Cependant il faut bien entendu qu'elles se sentent sollicitées et concernées. Du coup les professionnels locaux du tourisme doivent davantage penser à impliquer les populations dans les activités liées à la conservation et à la promotion des patrimoines mais aussi à des stratégies (politiques) de promotion du secteur.

#### **II-5 LE REAMENAGEMENT DE L'AGENDA CULTUREL**

A Kédougou, les manifestations traditionnelles et culturelles se font pratiquement en pleine année scolaire (le plus souvent au mois de Mai). C'est la raison pour laquelle, la durée de certaines pratiques culturelles est souvent réduite. C'est le cas des fêtes d'initiation. De ce

fait un réaménagement de l'agenda culturel de la région est nécessaire. Par exemple essayer d'organiser les manifestations lors des grandes vacances. Si nous prenons toujours l'exemple des cérémonies d'initiation, ce réaménagement va permettre aux jeunes initiés de passer beaucoup plus de jours comme il se doit dans le bois sacré. Mais aussi, il permettra aux anciens de mieux faire connaître et de mieux léguer l'héritage culturel (bien culturel). En plus, à cette période, la plupart des personnes ont beaucoup plus de temps pour voyager. Donc nous pouvons dire que le réaménagement de l'agenda culturel va permettre à la région d'enregistrer un important nombre d'arrivées aussi bien sur le plan national qu'international.

Mis à part cette idée de réaménagement, le ministère du tourisme avec l'appui de l'Etat peut créer un musée dans la région de Kédougou. En effet, ce musée va servir de moyen pour retracer et refléter les patrimoines de la région. En outre la mise en place de structures telles qu'un office du tourisme et un syndicat d'initiative sera bénéfique au développement du secteur. Une fois créées, ces structures vont œuvrer pour la promotion du secteur touristique.

## CONCLUSION GENERALE

Kédougou est connue pour la richesse et la bonne gestion (conservation) des traditions par ses populations dans le passé. La région témoigne en effet d'une diversité culturelle remarquable et d'un paysage naturel aussi exceptionnel et original qui soit. Toutes ces merveilles ont permis à la région de posséder des patrimoines naturels et culturels authentiques. Vivant dans des conditions difficiles, les populations de cette région ont toujours conservé leurs mœurs et traditions. C'est la raison pour laquelle les pratiques culturelles et traditionnelles sont respectées et les biens naturels protégés. Les populations locales surtout celles du rural vivent en parfaite harmonie avec l'environnement qui les entoure. Ce qui fait qu'elles connaissent chaque élément de leur environnement et que chaque étape de la vie est marquée par des cérémonies et des festivités.

En effet, tout au long de nos recherches, nous avons pu constater que la région de Kédougou a un agenda culturel très riche et varié mais avec comme manifestation phare l'initiation. L'initiation est en effet le passage de l'adolescence à l'âge adulte. L'importance des rituels d'initiation à tous les stades de la vie, a permis la préservation d'un patrimoine culturel exceptionnel. Le côté naturel n'est pas laissé en rade car les paysages et ressources naturelles de cette région suscitent toujours une envie de découverte chez le voyageur. Il est opportun de souligner que pour ce qui est du tourisme, l'activité touristique se développe de plus en plus à Kédougou. Nous pouvons même dire que si le tourisme a pu se développer, c'est grâce à la présence de ressources naturelles mais aussi d'une diversité culturelle authentique.

Cependant de nos jours, les patrimoines naturels et culturels de la région sont menacés de disparition. Ce qui peut constituer un frein au développement durable de l'activité touristique. Pour ce qui est du patrimoine naturel, l'orpaillage, le braconnage, les feux de brousse mais aussi l'exploitation parfois anarchique de l'espace constituent essentiellement les menaces. En effet, contrairement au passé, les ethnies (populations) de la région de Kédougou ne peuvent plus rester renfermer sur elles même. Elles se sont ouvertes aux influences étrangères. De ce fait, avec l'acculturation (créée par l'exode rurale), l'avènement des écoles, des religions révélées, les populations de cette région se sont adaptées aux réalités modernes. Ce qui a entraîné en quelque sorte la dégradation de l'héritage culturel.

En outre la promotion de l'activité touristique en question, rencontre d'énormes difficultés à savoir le manque de structuration et d'organisation parfois des acteurs dans le

domaine par rapport à la mise en place de stratégies allant dans le sens de promouvoir le secteur. Le manque de formation de certains professionnels dont les guides par exemple, ce qui ne devrait pas être le cas. Comme dans tous les autres secteurs, des compétences sont requises pour l'exercice d'une fonction. La publicité mensongère faite à l'endroit de la région (insécurité, maladie...) pose aussi problème.

Ainsi, revaloriser ces patrimoines naturels et culturels est nécessaire non seulement pour une bonne conservation durable des patrimoines mais aussi pour davantage développer l'activité touristique en particulier au niveau régional et national en général. De ce fait, le désenclavement de la région de Kédougou tout en y construisant de nouveaux réceptifs de qualité appropriés à l'accueil et à l'hébergement, est une nécessité. En outre la sensibilisation des populations sur l'importance de la sauvegarde de ces patrimoines naturels tout comme culturels de même que la création d'un musée pouvant refléter leurs éléments, ne doivent être une priorité. Egalement il faudra penser à réaménager l'agenda culturel

Toutes les stratégies dégagées vont faciliter le processus de la revalorisation des patrimoines aussi bien naturels que culturels de la région de Kédougou. Et cette revalorisation va constituer un moyen ou une source de motivation chez le voyageur mais aussi elle va favoriser un développement du point de vue social qu'économique. Les populations vont avoir une nouvelle vision de leurs patrimoines et vont se sentir davantage concernée par leur conservation (sauvegarde). En plus, la destination Kédougou, va sur le plan économique être plus compétitive par rapport aux autres destinations du pays mais aussi elle va devenir plus attractive.

Par conséquent, nous pouvons dire que la revalorisation de ces patrimoines va être bénéfique à la destination Kédougou en particulier et à la destination Sénégal en général avec la hausse des flux touristiques. Ce qui va engendrer la diversification de l'offre touristique de la destination Sénégal, basée essentiellement sur le balnéaire.

# *Bibliographie*

Audrerie Dominique, « La notion et la protection du patrimoine », Paris, P.U.E., collection « Que sais-je ? », n° 3304, 1997, P 5

« Conventions et recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel », 1983, P82-83

Delile Diman Antenor, « Patrimoine et Bilan », Paris, 1997, P 19

G. Rocher, « Introduction à la sociologie », Tome 1 : l'action sociale, Paris, Seuil, 1983, P 82

Isabelle Dépardieu, « Gestion de patrimoine : Développer et gérer un patrimoine », édition SEFI, 21 Juin 2014, collection Les classiques, P 15-46

Jean Davallon, « L'étude du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation », 2006, P 93

Jean Girard, « Les Bassari du Sénégal : fils du caméléon – dynamique d'une culture troglodytique », l'Harmattan, 2000, P 69

Jean Pierre Warnier, « La mondialisation de la culture », Edition La découverte, Collection Repères culture communication, 22 Mai 2008, P 51-57

Monique Gessain, « Bassai Guinée-Sénégal 1927-2002 », Edition SEPIA, 2003, P 95

Monique Gessain, « L'habitat bassari : 100 ans d'histoire à Ethyolo », Paris, Musée de l'homme, Novembre 1998, P 78

Valéry Patin, « Tourisme et Patrimoine », Edition La documentation française, Collection Les études de la communication française, 15 Septembre 2012, p 81

Xavier Greffe, « Gestion du patrimoine culturel », Edition Economica, 1999, P 21

« Paysages culturels du pays bassari », publié par le Ministère de la culture et du tourisme », P 40-49

Mémoire de maîtrise de Babacar Ndong, « Menaces sur l'avenir du patrimoine culturel bassari : le cas des masques », P 60-66

« Patrimoine culturel et développement : cadre d'action pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord », © 2003 Banque internationale pour la reconstruction et le développement/ Banque mondiale, P 49

# Webographie

[www.cnrtl.fr/definition/valorisation](http://www.cnrtl.fr/definition/valorisation) visité le 23/10/15 à 12h 26mn

[www.alternatives-economiques.fr/une-histoire-du-tourisme-d-un-luxe-de-riches-a-un-loisir-de-masse](http://www.alternatives-economiques.fr/une-histoire-du-tourisme-d-un-luxe-de-riches-a-un-loisir-de-masse) visité le 31/07/15 à 10h 08 mn

[www.ecotour-voyage-nature.com/le-senegal-nature-et-culture/ecoreportages/173](http://www.ecotour-voyage-nature.com/le-senegal-nature-et-culture/ecoreportages/173) visité le 31/07/15 à 11h 50 mn

<https://fr.wikipedia.org/wiki/kedougou> visité le 31/07/15 à 12h 10 mn

[www.ands.sn/ressources/ses/-SES-Kedougoug-2013.pdf](http://www.ands.sn/ressources/ses/-SES-Kedougoug-2013.pdf) visité le 18/02/16 à 12h 38mn

# *Table des matières*

SOMMAIRE .....	I
DEDICACE.....	II
REMERCIEMENTS .....	III
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA REGION DE KEDOUGOU....</b>	<b>3</b>
CHAPITRE I : SITUATION GEOGRAPHIQUE .....	4
I-1 LE RELIEF .....	5
I-2 LE CLIMAT .....	5
CHAPITRE II : SITUATION SOCIODEMOGRAPHIQUE.....	7
II-1 LES ACTIVITES ECONOMIQUES .....	9
II-2 LA SANTE.....	12
II-3 L'EDUCATION .....	14
II-4 LE TRANSPORT.....	14
<b>DEUXIEME PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE .....</b>	<b>16</b>
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE.....	17
I-1 LA PROBLEMATIQUE .....	17
I-2 LES OBJECTIFS.....	17
I-3 LES HYPOTHESES.....	18
I-4 L'APPROCHE CONCEPTUELLE.....	18



I-5 LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE .....	20
CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE .....	22
II-1 LA DOCUMENTATION.....	22
II-2 LE TRAVAIL DE TERRAIN .....	22
II-3 LES DIFFICULTES RENCONTREES .....	23
II-4 L'ANALYSE ET L'INTERPRETATION DES DONNEES .....	24
<b>TROISIEME PARTIE : PRESENTATION DES PATRIMOINES NATURELS ET CULTURELS DE LA REGION DE KEDOUGOU .....</b>	<b>28</b>
CHAPITRE I : PATRIMOINE NATUREL.....	29
I-1 LE PARC NATIONAL DE NIOKOLO-KOBA .....	29
I-2 LA CASCADE DE DINDEFELO.....	30
I-3 LE BAOBAB D'IWOL .....	31
I-4 LE « KOUROUGNINGOUGNINGOU » .....	32
I-5 LA GROTTTE D'ITATO .....	32
CHAPITRE II : PATRIMOINE CULTUREL .....	34
I-LES MANIFESTATIONS CULTURELLES.....	34
II-LES MASQUES.....	42
III- L'HABITAT ET LE SAVOIR FAIRE .....	51
<b>QUATRIEME PARTIE : MENACES ET PERSPECTIVES .....</b>	<b>53</b>
CHAPITRE I :MENACES SUR LES PATRIMOINES NATURELS ET CULTURELS DE LA REGION DE KEDOUGOU .....	54
I-1 LE BRACONNAGE ET L'ORPAILLAGE .....	54
I-2 LES FEUX DE BROUSSE.....	55
I-3 L'OCCUPATION ANARCHIQUE DE L'ESPACE ET LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE .....	55
I-4 L'EXODE RURAL : SOURCE D'ACCULTURATION.....	56
I-5 LA RELIGION .....	57
I-6 L'ECOLE.....	58
CHAPITRE II : PERSPECTIVES .....	59

II-1 LA PRISE ET MISE EN RIGUEUR DE MESURES.....	59
II-2 L'AMENAGEMENT ET L'EXPLOITATION DES BIENS NATURELS MECONNUS ...	59
II-3 LE DESENCLAVEMENT DE LA REGION .....	60
II-4 LA SENSIBILISATION DE LA POPULATION LOCALE.....	61
II-5 LE REAMENAGEMENT DE L'AGENDA CULTUREL .....	61
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>63</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>65</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>70</b>

# *Annexes*

# Questionnaire

## Identification

Sexe : Masculin  Féminin

Age : [18-23[  [23-28[  [28-33[  [33 et plus [

Quel est votre profession ?

## Perception du tourisme

Que pensez-vous du tourisme ?

Bon  Mauvais

Y'a t-il une présence massive des touristes dans la région ?

Oui  Non

Quel est leur comportement vis-à-vis de la population locale ?

Quels sont les sites touristiques les plus attractifs et visités de la région ?

## Connaissances sur la population et sur leurs patrimoines

Quelles sont les activités économiques de la région ?

Y'a t-il plusieurs ethnies dans la région ?

Oui  Non

Si oui, lesquelles ?

Quelle est la particularité de chacune d'elles ?

Des manifestations culturelles sont-elles organisées dans la région ?

Oui  Non

Si oui, lesquelles ?

Quel est l'importance et le but de ces manifestations culturelles ?

Et lors de ces manifestations, y'a-t-il une présence remarquable de touristes ?

Oui  Non

Est-ce que vous en bénéficiez de retombées ?

Oui  Non

Dans la région, y'a-t-il des potentialités naturelles ?

Oui  Non

Si oui, lesquelles ?

Vos patrimoines naturels et culturels sont-ils exposés à des menaces ?

Oui  Non

Si oui, quelles sont ces menaces ?

Les élus locaux ou même les acteurs du secteur ont-ils mis en place des actions de lutte contre ces menaces ?

Oui  Non

Si oui, lesquelles ?

Avez-vous des suggestions d'amélioration et de conservation ?

Oui  Non

Si oui lesquelles ?

Si non pourquoi ?

## *Guide d'entretien*

### **TOURISME**

- ✓ Attraits touristiques de la région
- ✓ Identification des difficultés du tourisme dans la région
- ✓ Stratégies déployées pour la promotion du secteur touristique de la région

### **PATRIMOINES**

- ✓ Etat des lieux des patrimoines naturels et culturels
- ✓ Actions prises pour faire face aux menaces qui pèsent sur les patrimoines naturels et culturels de la région

